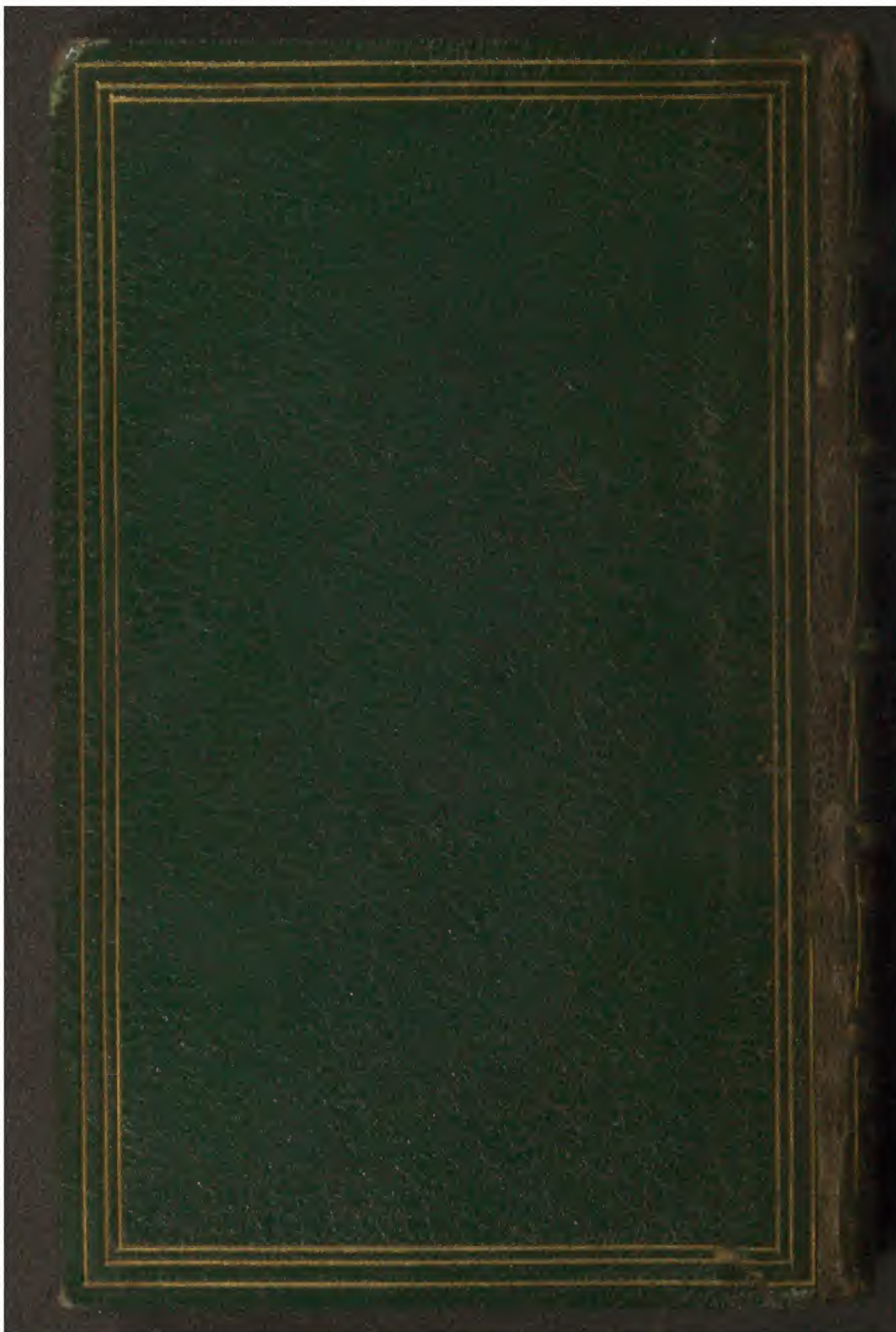




Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4295/A






Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4295/A



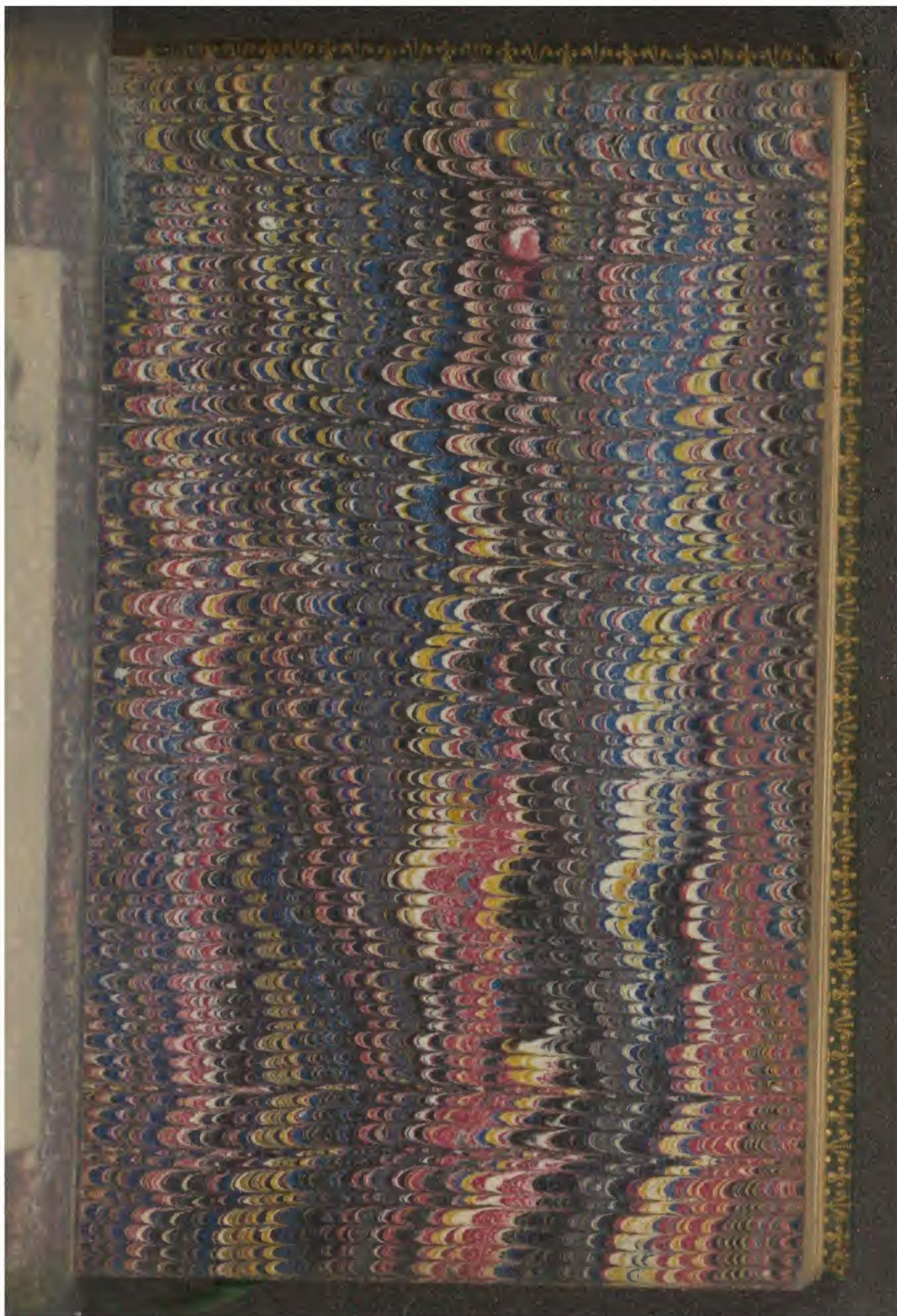
Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4295/A



Early European Books, Copyright © 2012 ProQuest LLC.
Images reproduced by courtesy of The Wellcome Trust, London.
4295/A



Thomas South.

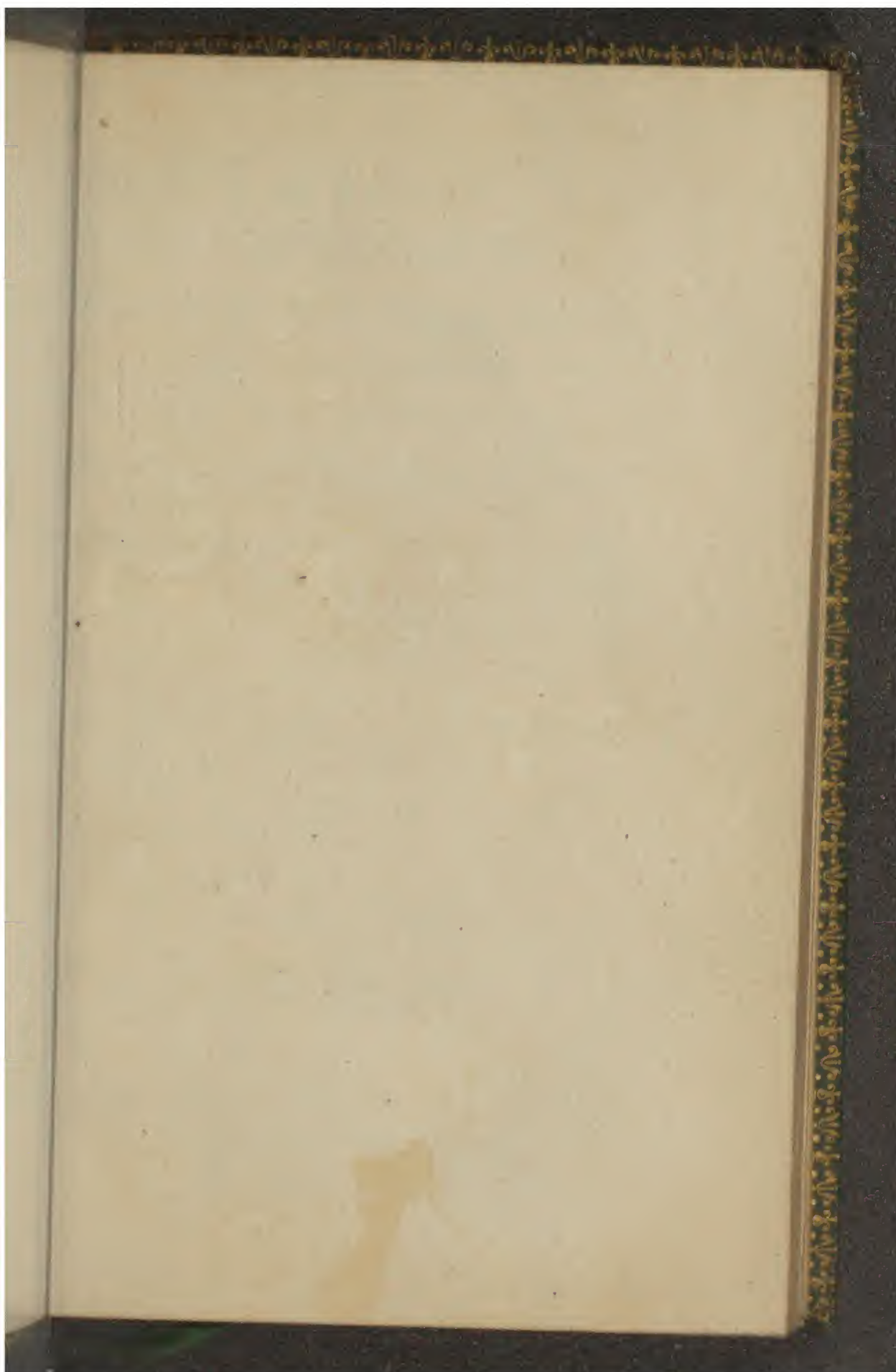


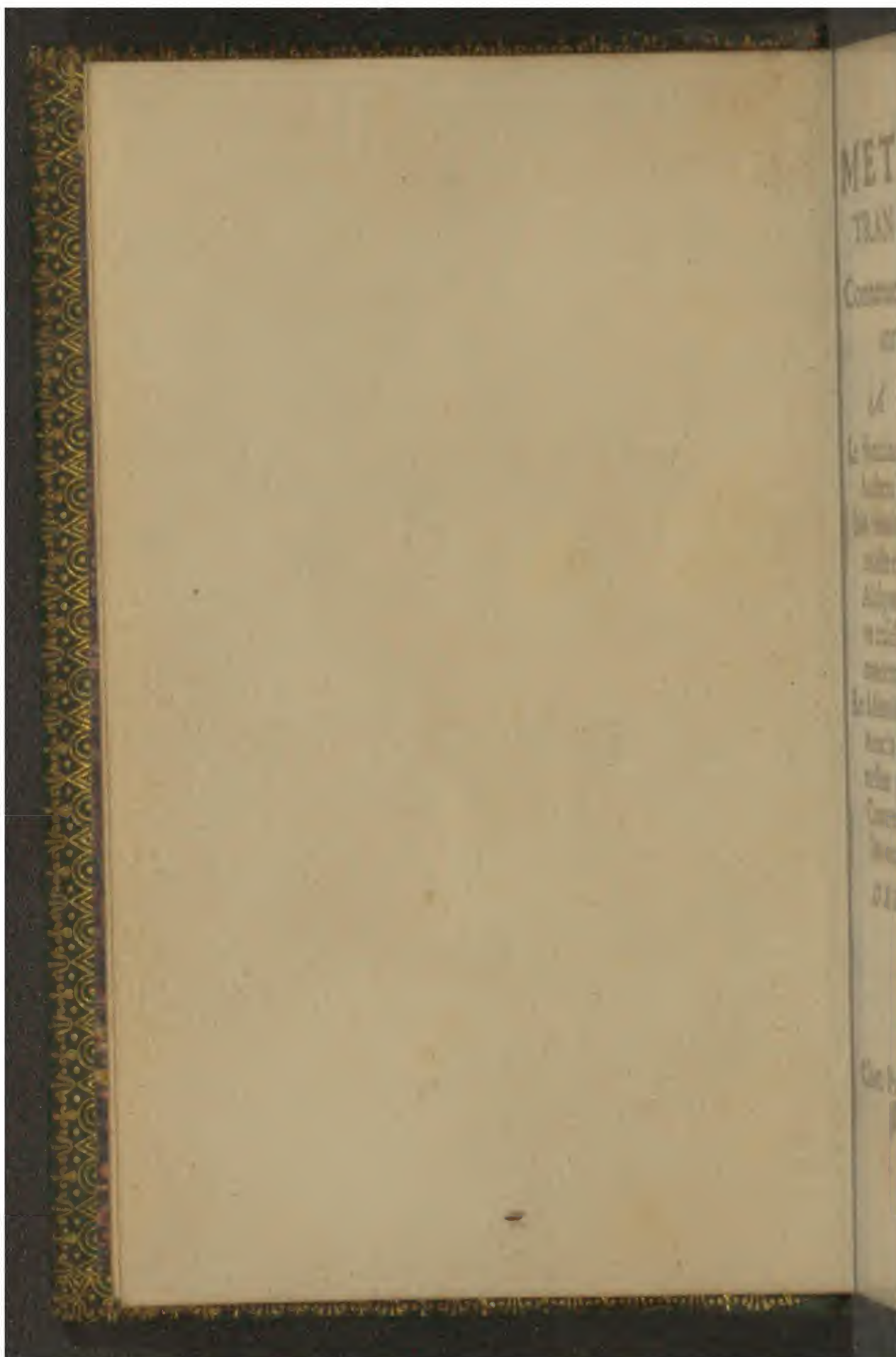
Aspartic acid
4295 / A 1859

N v a

17

METALLIQUE (ha)





L A 45649.

METALLIQUE TRANSFORMATION.

Contenant trois anciens traictez
en rithme François.

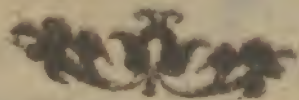
A S C, A V O I R,

La fontaine des amoureux de sciences:
Auteur I. de la Fontaine.

Les remonstrances de Nature a l'Alchy-
miste errant: avec la responce dudict
Alchym. par I. de Mung. Ensemble
vn traicté de son Romant de la Rose,
concernant ledict art.

Le Sômaire Philosophique de N. Flamel.
Avec la deffense d'iceluy art, & des ho-
nestes personnages qui y vacquent:
Contre les efforts que I. Girard met à
les ourrager.

DERNIERE EDITION.



A L Y O N,

Chez PIERRE RICARD, rue Merciere,
à l'Enseigne de la Fortune.

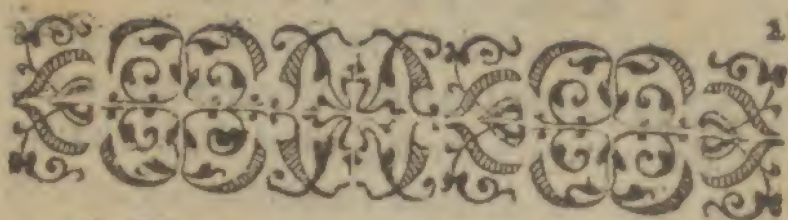
M. DC. XVIII.

REVOLUTION
NOTAMMENT

CES AUTEURS,
Aux Lecteurs.

Gens de bon cœur, nostre venue
Donner ne vous doit desplaire.
Si vne fois auez cogneue
La verité cachée & nuë
En nos escripts auez plaisir.





À V X L E C T E U R S.

CEs iours passez, amis Lecteurs, sont venus en mes mains trois petits liures touchant la transformation des metaux, anciennement composez en rithme François par autant de bons auteurs : lesquels i'estime si delictables & profitables, qu'ils meritent bien estre leuz principalement par ceux qui ayment telle science. Et pource que parauant les exemplaires d'iceux estoyent si rares, que plusieurs desiroient en vain de les voir, vous pouuez cognoistre quelle affection m'a esmeu à prendre peine qu'ils vous fussent publiquement presentez, ie dy, moyennant l'aide de veritables copies escrites à la main, beaucoup mieux ageancez & corrects, que de ma part ne les auoit oncques trouuez separément. Mais ie pense qu'il est conuenable, de dire icy quelque autre chose de chacun d'iceux, pour vous donner plus de contentement.

Le premier qui est appellé la Fontaine

A. 2

AUX LECTEURS

La fontaine des amoureux de science, fut composé l'an 1413. par Jean de la Fontaine, natif de Valenciennes en la Conté de Henault: *reux de & a esté cy deuant imprimé à Paris & Science.* à Lyon: Mais sçauéz vous comment? Ve-

ritablement çà, & là, trop corrompu, & amplifié de plusieurs choses superflues & forttes, tant au regard du sens, que de la rithme: Lesquelles y auoient esté entremeslees, par la liberalité de quelque ignorant, sous espoir d'auoir part audict liure. Or vous veulx-le aduerir, qu'en transcriuant & dressant ce nostre exéplaire, n'ay suiuy vne seule copie imprimée ou escripte à la main: à cause des fautes & erreurs estans en chacune de celles que i'ay peu recouurer: mais de toutes leurs meilleures pièces assemblées, & à mon iugement, ou besoin estoit, le mieux que i'ay peu corrigées, l'ay rendu tel qu'il est: tousiours fuyant, & en cedit liure, & es autres, de faire (par mon labeur) aucun tort aux auteurs, ou lecteurs d'iceux.

Des fours Quant aux diuerses images des fours & vaisseaux, estans es impressions de Lyon, ie les ay laissées comme non nécessaires: mais, que plus est, adioustees contre la sentence mesme de l'auteur d'iceluy liure, qui dict (L. 10 page 1. vers 18.

Vn

Vn metal en vn seul vaisſel,

Te conuient mettre en vn fornél: &c.

loinct qu'il n'est faicte aucune deſcrip-
tion ou mention deſdicts fours & vaiſ-
ſeaux,és vieux exemplaires,leſquels nous
auons veu eſcrits à la main.

Au ſecond liure qu'on n'auoit encores
imprimé, eſt premierement introduicte
nature,remōſtrant à l'Alchymiſte la dif-
ference de ſes effets & de ceux de l'art:
à fin qu'il puiſſe trouuer ce qu'il cher-
che, en prenant & ſuyuant la voye natu-
relle: & apres,ledict Alchymiſte,luy fai-
ſant reſponce prudente. On l'appelloit
communément, la complainte de natu-
re: pource que l'autheur luy faict com-
mencer ſa harangue en ſe doulourant.
Quāt au nom d'iceluy autheur,les exem-
plaires que i'ay veu ne le portent en til-
tre: mais i'eſtime, avec pluſieurs autres,
que c'eſt Iean Clopinel, dict de Meung,
d'oū il eſtoit natif: encores que ie n'aye
oublié le paſſage de cediect liure, où il eſt
eſcrit(f.38 pag.1.verſ.penult.

*Les re-
mōſtran.
faites par
natu. à
l'Alchy.
&c. au-
theur 1.
de Meūg.*

Comme tu peux voir és Romants

De Iean de Meung:qui bien m'apprenne,

Et tant les Sophiſtes reprenne.

A V X L E C T E V R S.

Car cecy est dict sous le personnage de Nature : & l'on peut semblablement voir entre ce que ledict de Meung ha composé, suyuant G de Loris, au Romant de la rose, que Amour, qu'il fait là parler, tient tres-honorables propos de luy mesme. C'est apres auoir dict,

*Cy se reposera Guillaume,
Dont le tombeau soit pl in de baulme,
D'encens, de myrrhe, d'aloes,
Tant m'a seruy, tant m'a loes.
Ou s'ensuit,
Et puis viendra Iean Chopinel
Au cœur gentil, au cœur Isnel,
Qui naisira dessus Loyre à Meung,
Lequel & à soul & à ieun
Me seruira toute sa vie
Sans auarice & sans enuie:
Et sera si sage & si bon,
Qu'il n'auroit cure de raison,
Qui mes oignemens hait & blasme,
Combien qu'ils flairent plus que basme, &c.*

I'ay aussi extraict & joinct au dessusdict liure, vn lieu d'iceluy Romant, auquel ledict de Meung traite manifestement de l'art susdict, & à cause duquel soul, plusieurs

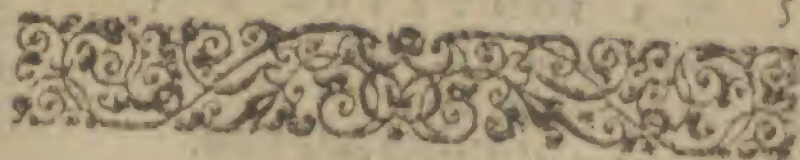
seurs achètent ledict Romant. Apres est
suyuant le petit testament attribue à Ar-
nault de Villeneufue.

Le troisieme liure (qui n'auoit para- *Somma-*
uant esté mis en lumiere) est intitulé le *re Philo-*
Sommaire Philosophique de Nicolas *sophique*
Flamel : qui florissoit l'an 1393. & 1407. *de. N. Fla-*
comme il appert encores en la ville de *mel.*
Paris à S. Innocent es monumés des deux
arches opposites, le cymitiere entre elles,
qu'il fit alors faire. En l'vne desquelles
sont, outre autres choses, erigees les ef-
figies de deux Serpens, ou dragons, &
d'un Lyon, suyuant la description que
d'iceux il a faict en ce liure, fol 60. pa-
ge 2. vers 2. & fol. 61. page 1. vers 25.
Or croy-ie bien que vous ne mespriserez
cesdicts autheurs pour leur stile : car en-
cores que leurs vers ne ayent, quant aux
mots, la grace de ceux de Ronsard, ou de
plusieurs autres poëtes de nostre temps,
c'est assez qu'ils enseignent choses ex-
quises & precieuses, lesquelles sont sou-
uent cachees sous quelque vil habit. En-
cores sera-ce humainement faict de les
excuser tous, ou aucuns d'iceux, des fau-
tes qu'on leur pourroit attribuer, & en
charger ou le temps, ou la perplexité &

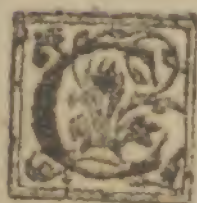
AVX LECTEURS.

difficulté de la matiere subiecte, ou bien
les vices des exemplaires corrompus. l'ay
adiousté à la fin desdicts liures, vne de-
fense de ceste dicte science: contre l'ou-
trageuse epistre de l. Girard: à fin qu'ils
soyent moins subiects aux outrages de
quelques l'agards estourdis, & plus agrea-
bles à plusieurs honnestes personnes. Or
si en quelque endroict ma peine vous
peut profiter ou plaire, iouyſſez-en
iourneusement.





5
LA FONTAINE
DES AMOUREUX
de science : composee par
Iean de la Fontaine de Va-
lenciennes, en la Comté de
Henault.



*E fut au temps du mois de May,
Qu'on doit semer dueil & esmay.
Que j'entray dedans un vergier
Dont Zephyrus fut iardinier,
Quand deuant le iardin passoye,
Je n'estois pas vestu de soye:
Mais de pauvres draps maintenu,
Pour n'apparoir en public nu.
Et m'esbattant avec desir
De chasser loing mon desplaisir,
Ouy un chant harmonieux
De plusieurs oyseaux gracieux.
Adonc ie regarday l'entree
Du iardin, qui estoit fermee.
Mais comme ma veüe estima*

LA FONTAINE DES

Zephirus tost la defferma:

Puis se retira, par effect

Monstrant qu'il n'auoit cela fait.

Et quand ie vis celle maniere,

Ie me tiray un peu arriere,

Et en apres entray dedans.

Du iour n'auois mangé des dents,

L'auoye grand soif & grand faim.

Mais portois avec moy du pain,

Qu'auois gardé une sepmaine.

Lors apperceus une fontaine,

D'eau tres-clere, pure & fine,

Qui estoit sous une aubespine.

Ioyeulement empres massis,

Et de mon pain soupes y fis:

Puis m'endormis apres manger

Dedans ce gracieux verger:

Et selon mon entendement,

Ie dormy assez longuement,

Pour la plaisir que prenoye

Estant au songe que songeois.

Or pourrez scauoir de mon songe,

Et s'apres le trouuay men songe.

Il est vray qu'il me fut aduis,

Que deux belles dames au cler veïs,

Semblables à filles de Roy

Au regard de leur noble arroy.

Vers moy s'en vindrent doucement

Et ie les saluë humblement.

En leur disant, illustres dames
Dieu vous sauf & de corps & d'ames,
Plaise vous à moy vos noms dire,
Ce ne me vueillez esconduire.
L'une respond par grand plaisance
Ami i'ay à nom Cognoissance:
Voici Raison que i'accompaigne,
Voit par monts, par vaux, par campagne,
Elle te peut faire moult sage.
Alors entendant ce langage,
Et cuidant estre resueillé,
D'un cas fus fort esmerueillé:
Car issir veis la fontaine,
Qui est tant agreable & saine,
Sept ruisseaux que ven ie n'auoye,
L'estant couché en celle voye,
Esquels m'auoyent si fort moüillé
Que i'en estoie tout soüillé.
À i'espandoit l'eau à foison,
J'adonc priay dame Raison,
Qui estoit avec Cognoissance,
Me dire la signifiante
De la fontaine & des ruisseaux
Qui sont si plantureux & beaux
Et à qui estoit le pourpris,
Et tous costez bien entrepris
D'arbres & de fleurs odoraates
Et de rousces des eaux courantes,
De sorte que pareils i'amaïs

Ne

LA FONTAINE DES

Ne me sembloit auoir veu. Mais
Elle me dict tresdoucelement
Mon ami tu scauras comment
Va de ce qu'as si grand desir,
Escoute moy tout à loisir.

En la Fontaine ha une chose.
Qui est moult noblement enclose.
Celuy qui bien la cognoistroit,
Sur toutes autres l'aymeroit.
Qui la voudroit chercher & querre,
Et puis trouuee mettre en terre
Et secher en menue poudre,
Puis arriere en son eau resoudre,
Mais que fussent auant parties,
Puis assemblees les parties,
Qui la terre mettroit pourrir
En l'eau que la doit nourrir
Il en naisstroit une pucelle
Portant fruiet à double mammelle,
Mais qu'on ostant la pourriture,
Dont elle ne senfruit n'a la cure.
La pucelle dont ie deuise
Si poingt & arde en meinte guise:
Car en l'air monte, en haut volant
Puis descend bas, à val coulant,
Et en s'en d'escendant Faonne,
Faon que nature luy donne.

C'est un Dragon qui à trois goutes:
Familieuses & iamais saoules.

Tout

Tout auour de luy chascun rue,
 L'environnant ainsi qu'en rue,
 Et poursuivant par forte chasse
 Tant que gresse couure sa face,
 Que le noircist & s'il englus,
 Puis le compresse & le mengue,
 Elle r'enfance mesmement:
 (Ce se fait amoureuxment:
 Plus puissant que deuant grand somme:
 Puis le boit comme ius de pomme,
 Ainsi l'enfant à sa maniere,
 Souuent boit & r'enfance arriere,
 Tant que plus clere est que Christal.
 Pour viay le fait en est ytal.
 Et quand il est ainsi luisant,
 En saue moult fort & puissant,
 Il penso demorer sa mere,
 Qui ha mangé son frere & pere.
 Ainsi comme l'alaitie & couue
 Le Dragon le fier de sa couue,
 Sa mere en deux parties part,
 Que luy aide apres ce depart,
 Et puis la doliure à trois goulles,
 Qui l'ont plus tost print que gorgoules.
 Alors est le plus fort du monde,
 Jamais n'est rien qui le confonde.
 Merueilleux il est & puissant.
 Vne once en vaine cont d'or pesant,
 C'est un sou de telle nature,

Alias
 Mais auie
 par cha-
 leur ou
 chasse
 Gresse
 que luy
 couure la
 face.

Alias
 Mais des-
 sus luy
 faut que
 lon chas-
 se de.

Qu'il

LA FONTAINE DES

Qu'il passe toute pourriture,
Et transmue en autre substance,
Quant qu'il atteint à sa semblance.
Et guerist maladie toute,
Apostume, lepre, & goutte:
Et és vieux corps donne ieunesse,
Et és ieunes, sens, & liesse.
C'est ainsi que de Dieu miracle.
Ce ne peut faire le triacle,
Ne rien qui soit sous Ciel trouué,
Fors ceci, qui est esprouué
Par les Prophetes anciens,
Et par docteurs Phisiciens.

Mais on ne l'ose plus enquerre,
Pour peur des Seigneur de la terre,
Onques mais n'aduint tel meschié.
Car ce faire on veut sans peché:
Moult de Sages si l'ont aymé,
Maudit soit qui l'a diffamé,
Lon ne le doit onc reuele,
Qu'à ceux qui veulent Dieu aymer:
Et qui bien aiment, ont victoire
Pour seruir Dieu, aymer, ou croire:
Car cil à qui Dieu donne espace,
De viure tant que en quelque place
Il ait celle ceuvre labourée,
A de Dieu la grace impetree
En soy, saches certainement.
Dont prier doit deuotement.

PONT

Pour les saintz hommes qui l'ont mise
 En escrit selon leur deuise,
 Philosophes & Saintz prud'hommes:
 Dont ie ne scay dire les sommes,
 Mais Dieu leur face à tous merci,
 Qui ont ouuré iusques ici:
 Et ceux qui ayment la science,
 Dieu leur doint bien & patience.

Scauoir dois que celuy Serpent,
 Que ie t'ay dit premierement,
 Est gouverné de sept Ruisseaux,
 Qui tant sont amoureux & beaux,
 Ainsi l'ay voulu figurer,
 Mais autrement le vueil nommer:
 C'est une pierre noble & digne,
 Faicte par science diuine,
 En laquelle vertu abonde,
 Plus qu'en nulle qui soit au monde
 Trouuée est par Astronomie,
 Et par vraye Philosophie.
 Elle prouient en la montaigne
 On ne crist nulle chose estraigne.
 Sachez de verité prouuée,
 Plusieurs sages l'y ont trouuée.
 Encores la peut-on trouuer
 Par peine de bien labourer.
 Des Philosophes est la pierriere
 Que tant est amoureuse & chere.
 Aisément on la peut auoir:

Alias
 On trou-
 ue quelle
 croist en
 haut,
 avecques
 tout ce
 qu'il luy
 faut.

Et -

LA FONTAINE DES
Et si vaut mieux que nul auoir.
Mais peine auras moult enduree,
Avant que tu l'ayes trouuee.
L'ayant, n'auras faulte de rien
Qu'on trouue en ce monde terrien.
Or revenons à la fontaine
Pour en scauoir chose certains.

Celle fontaine de valeur,
Est à une Dame d'honneur,
Laquelle est Nature appelée,
Qui doit estre moult honoree:
Car par elle toute chose est faicte,
Et s'elle y faut, tost est deffaicte.
Long temps ha que fust establie.
Celle Dame ie vous assie:
Car aussi tost que Dieu eut faict
Les Elemens qui sont parfaicts,
L'eau, l'Air, la Terre, & le Feu,
Nature en tout parfaicte fu.
Sans nature ne peut pus croistre,
Dedans la mer la petite oistre.
Nature est mere à la ronde
De toutes les choses du monde.
Noble chose est que de Nature.
Moult bien y pert à la figure
De l'homme, que nature ha faicte,
En quoy de rien ne s'est meffaicte:
Aussi fait-il en plusieurs choses,
Qui par Nature sont descloses.

Oyseaux,

AMCUREUX DE SCIENCE.

Oyseaux, arbres, bestes, fleurettes,
 Du tout par Nature sont faites:
 Et ainsi est-il des metaux,
 Qui ne sont pareils ny esgaux,
 Car par elle mesme se font,
 Dedans la terre bien profond:
 Desquels plus à plein conteray
 Quand Nature te monstreray,
 Laquelle ie veux que tu voye,
 Afin que mieux suyue sa voye
 Et son sentier en la tienne œuvre:
 Car il faut que la te descouvre.
 Ainsi que tels propos tenoit,
 Je veis Nature que venoit.
 Et alors, sans faire delay,
 Droit encontre elle m'en allay
 Pour la saluer humblement.
 Mais certes tout premierement
 Vers moy fait inclination.
 Me donnant salutation.
 Lors Raison dict, voici Nature:
 A l'aymer mets toute ta cure:
 C'est elle qui te fera estre
 De son ouvrage prudent maistre.
 Je l'escontay diligemment:
 Et elle se prit sagement
 A me demander d'où i'estoye
 Et qu'en ce lieu là ie queroye.
 Car il estoit beaucoup sauuage.

B.

LA FONTAINE DES

Et pour les non clerks plein d'ombrage.
Dame, di-ie, par Dieu de cieux,
Je suis venu ci, comme cieux,
Qui ne scait en quelle part aller,
Pour bonne aduventure trouuer.
Mais ie vous diray sans attente,
Et en bres propos mon entente.

Vn moult grand Prelat vey iadis,
Sçauant, clerc, prudent & subtils,
Qui parloit en commun langage,
Ainsi que faict maint homme sage
Du scauoir de la medecine
Qu'il faisoit tres-haute & tres-digne,
En demonstrent ses excellences
Par moult grandes experiences.
Des Philosophes & leur science
Deuisoit en grand reuerence.
Bien auoit esté à l'escole.
Alors fus mis en vne colle
Ardente, d'apprendre & scauoir
Chose meilleure que tout auoir:
Et de luy demander m'aduint,
D'où premier la science vint:
S'en escrit on la ronconsta
Ex qui fut cil qui la monstra.
Il me respondit sans delay
Par ces propos que vous diray.
Science si est de Dieu don,
Qui vient par inspiration.

Ain

Ainsi est science donnée
De Dieu, & en l'homme inspirée:
Mais avec ce apprend on bien
A l'escole par son engien.
Mais auant qu'onc lettre fust venue
Si estoit la science sceüe,
Par gens non clerics, mais inspirez,
Qui douent bien estre honorez:
Car plusieurs ont trouué science,
Par la diuine sapience:
Et encore est Dieu tout puissant
Pour donner à son vray seruant
Science telle qu'il luy plaist:
Dequoy à plusieurs clerics desplaist.
Disans qu'aucun n'est suffisant,
S'il n'a esté estudiant.
Qui n'est maistre és ars, ou docteur,
Entre clers reçoit peu d'honneur.
Et de ce les doit-on blasmer.
Quand autrui ne scauent loier:
Mais qui bien punir les voudroit,
Les liures oster leur faudroit.
Là seroit science faillie
En plusieurs clerics, n'endoutez mie:
Et pas ne le seroit és laiz,
Qui font rondeaux & virelais,
Et qui scauent metrisier,
Et plusieurs choses que mestier
Font à maintes gens à deliure.

LA FONTAINE DES
Qu'ils ne trouvent pas en leur liure.
Le Charpentier, & le Masson
N'estudient que bien peu, non
Et si font aussi belle usine,
Qu'estudians en Medecine,
En Loix, & en Theologie,
Pour auoir pratiqué leur vie.

Dés lors fus grandement épris.
D'employer du tout mes esprits.
Tant que par vraye experience,
Avoir peusses la cagnoissance,
De ce que maint homme desire,
Par grace du souverain sire.
Mon conte raison & nature,
Bien escoutoient ie vous assure.
Puis à nature di, Madame,
Helas toujours de corps & d'ame,
Suis en travail voulans apprendre
Science, on ne puisse mesprendre,
Pour auoir honneur en ma vie,
Sans ce que nul y ait enuie:
Car tout mon bien ie vueil acquerre,
Comme les Laboureurs de terre:
La terre fouir & houer.
Et puis sa semence semer:
Comme font les vrais Laboureurs,
Qui sont leurs biens & leurs honneurs.
Et pour cela prier vous vueil,
Que vous me distes de voz vueil,

Comme

Comme on nomme celle fontaine,
Qui tant est amoureuse & saine.

Elle respond, amy de voir
Puis que desirez le scavoir.
Elle s'appelle pour le mieux,
La fontaine des amoureux.
Or te doit-il estre notoire
Que depuis Eue nostre mere
I'ay gouverné trectut le monde,
Si grand comme il est à la ronde:
Sans moy ne peut chose regner,
Si Dieu ne la veut inspirer.
Moy qui suis nature appelée,
I'ay la terre environnée,
Dehors, dedans, & au milieu:
En toute chose prins mon lieu,
Par mandement de Dieu le Pere,
De toutes choses ie suis mere,
A toutes ie donne vertu,
sans moy n'est rien, ne oncques fu,
Chose qui soit sous le ciel trouuee.
Qui par moy ne soit gouvernee.
Mais puis que tu entends raison,
Je te veuil donner un bel don,
Par lequel, si tu veux bien faire,
Tu pourras Paradis acquerre,
Et en ce monde grand' richesse,
D'on te pourra venir noblesse,
Honneur & grande Seigneurie.

LA FONTAINE DES
Et toute puissance en ta vie:
Car en ioye tu l'vseras,
Et mont de nobles faicts verras,
Par celle fontaine & cauerne,
Qui tous les s. pt. metaux gouverne.
Ils en viennent: c'est chose claire,
Mais de là Fontaine suis mere,
Laquelle est douce comme miel,
Et aux sept Planetes du ciel,
Comparee est: scauoir Saturne,
Iupiter mars & la Lune,
Le Soleil, Mercure & Venus:
Entends bien, tu y es tenu.
Les sept Planettes que i'ai dict
Accomparons sans contredit,
Aux sept metaux venans de terre
Qui tous sont faits d'une matiere.
L'or entendons par le Soleil,
Qui est un metal sans pareil.
Et puis entendons pour l'argent,
Luna le metal noble & gent.
Venus pour le cuiure entendon,
Et aussi c'est moult bien son nom.
Mars pour le fer, & pour l'estain
Entendons Iupiter le sain.
Et le plomb pour Saturne en bel,
Que nous appellons or mesel.
Mercurius est vis argent,
Qui a tout le gouuernement,

Des

Des sept metaux : car c'est leur mere,

Tout ainsi que si les compere:

Qui les imparfaits pour parfaire.

Après le te vouldray remettre,

Or entends bien que ie diray.

Et comme ie declareray

La Fontaine à dame Nature,

Que tu vois ci pres en figure.

Si tu sçais bien Mercure mettre

En œuvre comme dit la lettre,

Medecine tu en feras,

Dont paradis puis acquerras,

Auecques l'honneur de ce Monde,

Ou grand' planté de bien abonde.

Scauoir dois par Astronomie,

Et par vraye Philophie,

Que Mercure est des sept metaux,

La matiere, & le principaux:

Car par sa pesanteur plombasse,

Se tient sous terre en vne masse,

Nonobstant qu'elle est volatiue,

Et és autres moult conuersiue,

Et est sous la terre trouuee,

Tout ainsi comme est la roussee:

Et puis en l'air du Ciel s'en monte,

Moy Nature le te raconte,

Et si apres peut conceuoir.

Qui en veut Medecine auoir

Mercuriale, en son vessel,

LA FONTAINE DES

Le mettra dedans le fournel
 Pour faire sublimation.
 Qui est de Dieu un noble don,
 Laquelle ie te veux monstrier
 A mon pouuoir: & figurer.
 Car si ne fais purs corps & ame,
 Ia ne feras bonne almagame,
 N'aussi bon parachouement.
 Mets y donc ton entendement.

Or entends si tu veux scauoir,
 (Mieux vaut bon sens que nul auoir)
 Pren ton corps & en fais essai,
 Comme a'utres ont fait bien le scai,
 Ton est, rit te faut bien monder.
 Air is que puisses incorporer.
 Si faire veux bonne bataille
 Vingt contre sept conuient sans faille,
 Et si ton corps ne peut destruire
 Vingt, à ce pas il faut qu'il meure.

Alias
 Vingt en-
 contre co-
 uient, &c.

Si est la bataille premiere,
 De Mercure tres-forte & fiere,
 Apres rendre lui conuient faire,
 Ançois qu'on en puiſt rien attraire.
 Quand à ton vouloir entrepris
 Rendu sera, lors estant pris,
 Si tu en veux auoir raison,
 L'enfermeras dans la prison,
 D'oà il ne se puisse bouger,
 Mais d'un don le dois soulager.

Ou

Ou pour toy rien ne voudra faire,
Tant que luy feras le contraire.
Et si faire lui veux plaisir,
Il le te conuient eslargir,
Et remettre en son premier estre,
Et pource seras tu son maistre:
Autrement scauoir bien ne peux
Ce que tu quiers, & que tu veux.
Mais par ce point tu le scauras,
Et à tout ton plaisir viendras,
Mais que tu faces de ton corps
Ce dont te fais ci le recors.

Faire dois donc, sans contredit,
Premier de ton corps esprit,
Et l'esprit reincorporer
En son corps sans point separer.
Et si tout ce tu ne scais faire,
Si tu ne commence point l'affaire.
Après ceste coniunction,
Se commence operation,
De laquelle, si tu poursieus,
Tu auras la gloire des cieus,
Mais tu dois scauoir par ce liure,
Que moi Nature te deliure,
Que le Mercure du Soleil,
N'est pas à la Lune pareil:
Car tousiours doit demeurer blanche,
Pour faire chose à sa semblance,
Et celui qui au Sol. il sert,

LA FONTAINE DES

Le doit ressembler en appert:
Car on le doit rubifier:
Et ce est le labour premier.
Et puis assembler les peut-on
Comme i'ay dit, en ma maison
Cy deuant que tu as ouye,
Qui te doit trouuer en l'ouye.
Et si ce ne scauois entendre:
En ton labour pourrois meffrendre:
Et à l'aduenture perdrois
Long temps, & en vain l'userois.
Et s'a mon dit sçais labourer,
Seurement y peux proceder.

Or as tu un point de ceste œuvre,
Que moi Nature te descouure.
Si te faut par bonne raison,
Faire apres congelation
De corps & d'esprit ensemble,
Tant que l'un à l'autre ressemble,
Et puis te conuient par bon sens
Separer les quatre elemens,
Lesquels tous nouueaux tu feras,
Et puis en œuvre les metras.
Premier tu dois le feu extraire,
Et l'air aussi pour c'est affaire,
Et les composer en apres.
Ce te dits cy par mots expres,
La terre & l'eau d'autre part.

Set

Servent moult bien à celui art,
Et aussi fait la quinte essence:
Car c'est de nostre fait la cence.
Quand tu as les quatre trouvez,
Et l'un de l'autre separé,
Ainsi que j'ai dit par dessus,
Ton fait sera demi conclus.

Alias
Et en fai-
sant.
Al. Scièce.

Or peux proceder moionnant,
Que tu faces ce que devant
le j'ai en ce chapitre dit:
Tu le mettras au four petit,
Cela s'appelle mariage,
Quand il est fait par homme sage:
Et aussi, c'est moult bien son nom.
Or entendez bien la raison:
Car masculin est fort liable
Avec féminin amiable.
Et quand purs & nets sont trouvez,
Et l'un avec l'autre assemblez,
Generation fort certaine,
Si que c'est un œuvre hautaine,
Et qui est de grande substance.
Ainsi est-il, d'autre semblance,
De maint homme, & de mainte femme,
Qui ont bon loz & bonne fame,
Par leurs enfans qu'ils scauent faire,
Dont chacun doit priser l'affaire:
D'oiseaux, de bestes, & de fruiçts
Autrement prouver le le puis

Mettez

LA FONTAINE DES

Mettez d'un arbre la semence
En terre pour bonne science:
Après ta putrefaction,
En viendra generation.
Par le froment le peux scauoir,
Qui vaut mieux que nul autre auoir,
Semant un grain, en auras mille.
Là ne faut estre moult habile:
Ne oncques ne fut creature,

Al. Côme Qui dire peut à moy Nature,
Naissance ay prins sans te chercher,
Tu ne peux rien me reprocher:
Et ainsi des metaux est-il,
Dont Mercure est le plus subtil.

al. Quand Dans le Four est mis, on son corps,
il est mis Que ie t'ay dit en mes records.
dedàs son Es de ce faire il est moult prest,
corps Il le Ainsi que verras cy apres.
conuient Là luy conuient enamourer,
enamou Son pareil, & puis labourer,
rer. De sō Mais ains qu'afin puisse venir,
pareil puis Mais ains qu'afin puisse venir,
labourer, D'ensembl les faut despartir.
&c. Mais apres celle departie,

Ser' assemblent ie vous affie.
La fois premier est fiançaille,
Et la seconde l'espousaille,
A la tierce fois par droicture,
Assemblees en vne nature,
C'est le mariage parfaict

Auguel

Auquel gist crestout nostre fait.
Or entens bien comme i'ai dit:
Car pour vrai en rien n'ai mesdit.
Quand tu les auras separez,
Et peu à peu bien reparez,
En apres les r'assembleres,
Et l'un avec l'autre mettras.
Mais te souuienne en ta leçon,
Du prouerbe que dit Caton:
L'homme qui list en rien n'entend,
Semble au chasseur qui rien ne prend,
Si apprens donc à bien entendre,
Affin que ne puisses reprendre
Les liures, ne les bons facteurs,
Lesquels sont parfaicts entendeurs:
Car tous ceux qui nostre œuvre blasment,
Ne la cognoissent ne l'entendent:
Celui qui bien nous entendroit,
Moult tost à nostre œuvre viendroit:
Plusieurs fois a esté ouuree;
Et par Philosophes esprouuee:
Mais plusieurs gens tenus pour sages,
La blasment dont ils sont folages:
Et chacun les en doit blasmer,
Qui a sens en soi sans amer.
Mais louer doit-on bien & bel,
Tous ceux qui aiment tel ioiel,
Et qui le pensent à trouuer,
Par peine de bien labourer.

Es

LA FONTAINE DES

Et doit-on dire, c'est bien fait,
 Los merite leur bel effect.
 Or auons nous dict une chose,
 Qu'il faut que briefuement soit decloze.
 C'est que si bien proceder veux
 Tu faces l'union des deux,
 Tant que fiancex puissent estre
 Ou vaisfel qui en scait bien l'estre.
 Et puis pour son fait separer
 Le te conuient bien ordonner.
 Et pour i'en dire la facon
 Ce n'est que resolution
 Laquelle te fait grand mestier,
 Se poursuirir veux le mestier,
 Elle doit le compost deffaire

Alias
 Quand tu verras la terre seiche,
 De l'eau du Ciel fais qu'elle leiche:
 Car ils sont tous d'une nature,
 Laboure doncques par droicteure.
 Tant que chacun à part lui soit,
 Et puis aiant la terre soif,
 De l'eau du Ciel par droicteure,
 (Car ils sont tout d'une nature)
 C'est raison qu'elle soit abreuee,
 Et de moi sera gouvernee.
 Or t'ai-je dit sans rien mesprendre,
 Comme ton corps peut ame prendre,
 Et comme les faut de partir.
 Et l'un d'avec l'autre partir:
 Mais la despartie, sans doute,
 Est la clef de nostre œuure toute.
 Par le feu elle se parfaict:

Sans

Sans luy l'art seroit imparfaict.

Aucuns dient, que feu n'engendre
De sa nature fors que cendre:

Mais, leur reuerence sauuee,

Nature est ains le feu entee:

Car si Nature n'y estoit,

Iamais le feu chaleur n'auroit.

Et si prouuer ie le voulois,

Le sel entesmoing ie prenois.

Alias Sol.

Mais quoy nous lairrons ce propos,

Et autre dire voulons loz.

Et quand ce parler entendy,

Le mot en mon cœur escrifs,

Et dis, noble Dame d'arroy,

al. Aux 7.

Veuillez vn peu entendre à moy,

Et reuenons à ces metaux,

Dont Mercure est le principaux,

Et me faictes vous & Raison

Aucune declaration,

Ou de vostre fait suis abus,

Pource que dit auez dessus:

Car vous voulez que ie defface

Ce que i'ai faict de prime face:

Et expressement vous le dites,

Je ne scai si ce sont redites,

Ou si parlez par paraboles,

Car ie n'entens point vos escoles,

Amy, ce respondit Nature,

Comme entends tu le Mercure,

Que.

LA FONTAINE DES

Que ie t'ay cy deuant nommée
 Je te dis qu'il est enfermé,
 Encores que souuent aduient
 Qu'en plusieurs mains il va & vient.
 Le Mercure que ie te lo,
 Surnommé de Mercurio,
 C'est le Mercure des Mercures:
 Et maintes gens mettent leurs cures,
 De le trouuer pour leur affaire:
 Car ce n'est Mercure vulgaire:
 Sans moy tu ne le peux trouuer.
 Mais quand tu en voudras ouurer,
 Moult te faudra estre autentique,
 Pour paruenir à la pratique,
 Par laquelle pourras auoir
 De noz faits un tres grand scauoir.
 Les metaux te faudra cognoistre,
 Ou son fait ne faudra vne oistre,
 Or, pour entendre mieux la guise,
 Je te diray où l'œuvre est mise,
 Mesmement où elle commence,
 Si tu es fils de la science.
 Et cil qui y vent paruenir,
 Faut qu'à ce point sache venir:
 Ou rien ne vaudra son affaire,
 Pour labeur qu'il y sache faire.
 Pour ce nomme ie la Fontaine,
 Qui tant est amoureuse & saine,
 Mercure, celui vrai surgeon,

Qui

AMOVREUX DE SCIENCE. 17

Qui cause est de perfection.

Or entens bien que ie diray.

Car pour vray riens ne mesdiray

Celuy Mercure sans pareil,

Peux-tu trouver ou le Soleil,

Quand il est en sa grand' chaleur,

Et qu'il fait venir mainte fleur:

Car apres fleurs viennent les fruits.

Par ce point prouver ie le puis,

Et encores par cent manieres,

Qui sont à ce fait moult legieres.

Mais cestuy cy est le principe,

Et pour cela le te recite.

Certes ie ne t'ay abusé:

Car pour voir il y est trouué:

Et s'en Luna veux labourer,

Autant bien l'y pourras trouver,

En Saturne, & en Iupiter,

Et en Mars, que ie nomme Fer:

Dedans Venus, & en Mercure

On peut bien trouver la plus sure:

Mais, quant à moy, ie l'ay trouué

Au Soleil, & puis labouré,

Et pource t'en ay fait ce Liure,

Que tu m'entendes à deliure.

Dedans Luna saches de voir,

Ay-ie prins mon premier avoir.

Encor dy- ie aux entendeurs,

Que c'est tout un de deux labours,

C

Alias
Afin que
l'entende
à deliure.

LA FONTAINE DES

Excepté rubissement,
 Qui sert au Soleil noblement:
 Et plus dire ne t'en scauroye,
 Se la pratique ne monstroye:
 Et celle ne te puis retraire,
 Sinon que tu le voye faire.
 Mais ayes bien en ta memoire,
 Ce que ie t'ay dit iusqu'à ice.
 Estant à resolution,
 Faire dois inhibition:
 Mais ne commence point à faire
 Ce que i'ay dit sur tel affaire,
 Si n'as probation du faict.
 D'auoir bien resoult l'imparfaict.
 Et si tu peux passer ce pas,
 Recorpore le par compas,
 En reuenant au fait premier:
 L'autre ne fut que messagier.
 Voir tu le peux euidentement,
 Comme se fait legierement.
 Par plus bref tu ne peux venir.
 Au plus fort de ton aduenir.
 Et si tu l'entens pour certain,
 Tu ne laboureras en vain:
 Et apres ce labeur cy fait,
 Te faut refaire le deffait.
 Putrefaction est pour voir
 Dont il doit naistre un noble auoir:
 En ce point gist la mestrise,

Auqu

Auquel tout nostre faict s'attise.

Et quoy que r'aye dit deuant,

Icy gist tout le conuenant.

Dans le Four est mis l'appareil,

Tu en doibs auoir un pareil.

Car germe fault premier pourrir,

Qu'il puisse dehors terre yssir.

Mesmes la semence de l'homme,

Que pour probation te nomme,

Se pourrit au corps de la femme,

Et deuiert sang, & puis prent ame.

Mais en forme de creature,

Ce seciet cy te dit Nature.

Car vne chose en deuira naistre.

Que scaura bien plus que son maistre.

Pour allaiter les quatre enfans,

Qui sont desia venus tous grans,

Lesquels Elemens sont nommez,

Et l'un de l'autre separez,

Or as-tu cinq choses ensemble,

Et l'une l'autre bien ressemble:

Aussi n'est-ce qu'une substance,

Toute d'une mesme semblance.

Là doit l'enfant manger sa mere,

Et apres destruire son pere.

Fleur, & lait & fruct avec sang

Conuient trouuer en un estang.

Or regarde dont le lait vient,

Et que là sang fairo conuient.

LA FONTAINE DES

Si ce ne scez considerer,
 Tu pers ta peine à labourer:
 Et si tu me scez bien entendre,
 Si laboure sans plus attendre:
 Car tu as passé le passage
 Où demeure maint fol & sage.
 Là tu te peux un peu poser:
 Apres commence à labourer:
 Et poursui tant que face issir.
 Fruict parfait, qu'on nomme Elixier.
 Car par ceuvre sciencieuse
 Se faict la pierre precieuse
 Des Philosophes le renom,
 Qui en scauent bien la raison.
 Et n'est ioyel, ne mal auoir.
 Qui puisse celle pierre valoir.
 Si ses effects veulx que ie die,
 Guérir peut toute maladie.
 Aussi par ses tres-nobles faicts.
 Parfaict les metaux imparfaicts.
 Et ne faict plus chose du monde.
 Fors ceste où grand vertu abonde.
 A merueilleux faicts est encline.
 Pourtant la nommons medecine.
 Et de toutes les autres pierres,
 Que maints Princes tiennent pour chieres,
 Nulle peut tant resjouir l'homme,
 Que ceste cy que ie te nomme.
 Et pource ie t'en fais memoire,

Qu

ie tu le tiennes pour notoire:
 r sur toutes pierres du monde,
 rtu dedans la nostre abonde.
 pour ce doit faire deuoir,
 r gagner un si noble auoir.
 tu me veux bien ensuiuir,
 ce poinct pourras aduenir.
 Apprens bien, si feras que sage:
 r ie t'ay ja dit tout l'usage,
 u four tu le pourras bien veoir,
 uquel doit estre ton auoir:
 isant par un certain attour,
 e putrefaction le tour.
 us t'ay appris que de ces pars
 n œuure demeure en deux pars
 e ce rien plus ne te diray
 sques en toy veuë i'auray
 ruice pourquoy te le die,
 r autrement feroiy folie.
 ais quand tu l'auras deservuy,
 n brefs mots ie te l'auray dy,
 ource ne m'en demande plus,
 n'ay que trop dit du surplus.
 Et quand i'eus entendu nature,
 ue de parler plus n'auoit cure,
 our ses ouurages declarer.
 oult tendrement prins à p'louer.
 t dis, noble Dame d'arroy.
 eillez auoir pitié de moy,

LA FONTAINE DES

Ou iamais ne seray deliure,
De ce qu'ay trouué en vn liure
Dites moy Dame noble & bonne,
L'auance si ferez aumosne.

Lors respondit, plus n'en scauras,
Tant que desseruy tu l'auras.
Helas dis-ie lors, Dame chere,
Vueillez moy dire la maniere,
Comment le pourray deseruir:
Car à tousiours veux vous seruir
Loyaument sans ailleurs penser,
Je ne vous puis recompenser,
Ne augmenter vostre richesse:
Seruice vous feray sans cesse,
Si me donnez tant noble auoir,
Que des vostres me receuoir.

Adonc nature respondit:
Fils, tu sçais ce que ie t'ay dict.
Mais si me croy, d'ore en auant,
Pourras bien estre plus sçauant.
Dame: dis-ie, par Dieu des Cieux,
Je voudroye bien estre cieux,
Qui doit seruir pour tel affaire,
Tout son viuent sans rien meffaire:
Vueillez moy donc vos plaisirs dire,
Car ie ne veux rien contedire.

Lors dit Nature, sans mesprendre,
Beau Fils il te conuient apprendre
A cognoistre les sept metaux,

Dont

Dont le Mercure est principal,
 leurs forces, leurs infirmités
 et variables qualités.
 Après apprendre te conuient
 Dont souffre, sel, & huile vient,
 Dequoy nous te faisons memoire,
 Qui te fera mestier encore.
 Moulx est le soulfhre necessaire.
 Et si donra prou à faire.
 Sans Sel ne peux mettre en effect
 Vrile chose pour ton fait.
 D'huyle tu as mestier moulx grand:
 Sans luy ne feras fait flagrant.
 De ce te doit bien souuenir,
 S'à nostre œuure veux paruenir.
 Vn mot te diray, or l'entend,
 Dequoy tu seras bien content.
 Vn metal en vn seul vaisiel.
 Te conuient mettre en vn Fournel.
 C'est Mercure que ie t'expose:
 Et si n'y faut nulle autre chose.
 Mais, pour l'abregement de l'œuure,
 De poinct en poinct le te descœure.
 Or te vueil ie dire de l'er,
 Qui des metaux est le tresor:
 Il est parfait, nul ne l'est plus
 De ceux que i'ay nomme dessus.
 La Lune l'est, & ne l'est mie,
 De vray ie le te certifie.

LA FONTAINE DES

Il n'y a qu'un metal au monde,
En qui nostre Mercure abonde,
Et s'y est en tous sept trouué,
Moult bien ay cecy esprouué.

L'or est chaud & sec par droicteure,
La Lune est froide en sa nature.
Saturnus est pesant & mol:
En ce peut-il ressembler Sol.
Plusieurs Clers de parler ignel,
La veulent nommer or mesel.
Venus bien la Lune ressemble,
En paix, & en forger ensemble.
Mercure froid & humide est,
Tesmoing lupin qui en naist.
Mars est dur, pesant, & froit.
Des autres tous c'est le conroit.
Soit leur nature dure ou tendre,
Il les couvient tous sept comprendre.
Comme les ay nommez dessus,
Et cognoistre bien leurs vertus:
Et par ce point apres feras
De Mercure ce que voudras.

Las, dis-ie, Dame il sera fait.
Dites moy l'auance du fait,
Et comment pourray retraicter,
Ce qu'ay veu en vostre verger:
Car oncques mais puis que fus né,
Ie ne fus tant enamouré
De chose nulle de ce monde.

AMOVREUX DE SCIENCE. 25

Je croy que vertu y abonde:
Je le tiens pour secret de Dieu,
Qui reuelé soit en ce lieu.

Lors dit Nature, tu dis voir,
Et c'est du monde tout l'avoir:
Car de ma fontaine procèdent
Grand' richesse: d'où l'honneur vient
Au monde en diuerse maniere.
A plusieurs suis comme miniere.

Et pource que tu es venu
Icy sans aucun reuenu.
Et que tu as volenté bonne,
De labourer comme personne
Desirant bon-heur rencontrer,
L'auance ie te vueil monstrier.

Dit t'ay au chapitre notoire,
Je ne scay si en as memoire,
Qu'en deux parties, gist ton œuure.
Moy Nature le te descœure.
Fais ton soulfhre penetratif,
Par feu deuenir attractif:
Et puis luy fais manger sa mere:
S'auras accompli nostre affaire.
Mets la mere au ventre à l'enfant.
Quelle ha enfanté par deuant.
Puis si sera & pere & fils.
Tout parfait de deux esprits.
Pour vray il n'en est autre chose.
Fors ce que cy ie t'en expose.

Aliàs.
Poursuy-
le à venir
attractif.

LA FONTAINE DES

Et si tu y veux adiouster
 Chose estrange, ou administrer,
 Soulphre, sel, huyle, n'autre riens,
 Pour voir ton fais ne vaudra riens:
 Car terre si ne peut porter,
 Autre fruit qu'on y veut semer.
 Creature, fait creature,
 Et beste, beste à sa nature.
 Ainsi est de toutes semences.
 Tiens ce propos de mes sciences.

Beau fils ne dy que ce soit gale:
 Il faut que tout monte & auale
 Par un chemin moult gracieux.
 Moult plaisant, & moult amoureux.

el. La no- La voye i'ay preordonnee,
 fire caue Tout ensement que de rosee.
 pure or- En l'air du Ciel la faut monter
 donnee, Et puis doucement aualer,
 Tout ain- Par un tres-amoureux sentier.
 si va que Lequel on doit bien retraicter
 la rosee. En la descente qu'elle fait,
 Enfant le souffre parfaict.
 Et si à ce point peux venir,
 Tu peux bien dire sans mentir,
 Que d'or pourras auoir sur terre
 Grande quantité sans meffaire.
 Car si toute la mer estoit
 De metal, tel qu'on le voudroit,
 Cryure, Argent vis, plomb, ou Estain,

Et

Et tu en misses un seul grain
 Dessus, quand seroit eschauffee,
 Il en faudroit une fumee,
 Qui mentoit merueilleux arroy:
 Et apres se tiendrait tout coy,
 Et puis quand seroit appaisee,
 La fumee, & tout accoïsee,
 La Mer trouueroit plus fin or,
 Que nul Roy ayt en son thresor.

Or vueil au propos retourner,
 Que deuant pour bien gouuerner,
 Quand ton souffre sera mangé,
 Ton Mercure mortifié,
 Tien le en prison quarante iours.
 Et puis tu verras tes amours:
 Et Dieu t'en laisse si bien faire,
 Que Paradis puisses, acquerre.
 Tu vois icy bien ordonnee
 La prison que ie t'ay nommee
 Par foy la te baille en figure.
 Or te souuienne de Nature,
 Qui t'a voulu administrer.
 Si noble don, & reueler
 La science tres admirable
 Et en ce monde venerable.
 Autrement ne peut estre faicte.
 La pierre que ie t'ay retraits.
 Voy doncques bien les escriptures
 De nos liures, ou par figures:

De

LA FONTAINE DES

Cecy est
pris de
Hermes.

Demonstree est ceste science,
Qui est la fleur de sapience,
Vraye chose sans nulle fable.
Tres-certaine & tres-veritable.
Le dessous si est tout semblable
A ce qui est dessus muable,
Pour perpetrer à la fin chose,
Miracle d'une seule chose:
Comme de seule chose furent,
Et par l'apensee d'un creurent.
Toutes les choses qui sont nées.
Si nos œuvres sont d'un creux.
Le beau Soleil en est le pere,
Et la Lune la vraye mere:
Le vent en son ventre le serre:
Sa nourrisse si est la terre,
Le pere est du tresor du monde.
Et grand secret icy se fonde.
Sa force si est toute entiere.
Quand il retourne en terre arriere.
Separe la terre du feu,
Par engin, & en propre biens
Et doucement le gros despart
Du subtil, que tiendra à part.
Lors montera de terre es cieux.
Et descendra devant tes yeux,
Recevant vertu souveraine
Avec sa force terrienne.
Ainsi parviendras à grand gloire.

Par

Par tout le monde ayant victoire.
 C'est des forces toute la force,
 Là où maint se peine & efforce.
 Les subtiles choses vaincra,
 Et les dures transpercera.

Merueilles sont moult conuenables,
 Dont auons les raisons notables.

Mon nom est Iean de la Fontaine:
 Trauillant n'ay perdu ma peine:

Car par le monde multiplie
 L'œuvre d'or que i'ay accomplie

En ma vie, par verité,
 Graces à sainte Trinité,

Qui de tous maux est medecine,
 Vraye, & par effect la plus fine,

Qu'on peut en aucune part querre,
 Soit en mer, soit en toute terre:

Et du metal impur, l'ordure
 Chasse, tant qu'en matiere pure

Le rend: c'est en metal tres-gent,
 De l'espece d'or ou d'argent.

L'œuvre se fait par ce moyen.

Et si n'y faut nul autre engien,

Selon mon petit sentiment,

Le trouue veritablement.

Pource vueil ie nommer mon Liure,

Qui dit la matiere, & deliure

L'artifice tant precieux,

La fontaine des amoureux.

De

LA FONTAINE DES
De la science tres-utile
Descripte par mon petit file. —
Faiect fut par amoureux seruage,
Lors que n'estoye ieune d'aage,
L'an mil quatre cens & treze,
Que i'auoye dans deux fois seize,
Comply fut au mois de Ianuier,
En la ville de Montpelier,

Quelqu'un adioust.

Ci finist Iean de la Fontaine,
Qui tenant icelle ceuvre hautain,
Comme vn don de Dieu tres-secret,
Doit faire tout homme discret.

Tout l'art qui est de si grand pris.
Peut estre en ces deux vers compris.

*Si fixum soluas, faciāsque volare solutum.
Et volucrem figas, faciet te viuere tutum.*

F I N.

B A L A D E D V
secret des Philosophes.

*Qui les deux corps veaux animer,
Et leur Mercure hors extraire,
L'ardant d'iceux bien sublimer,
L'oyfel volant apres retraire:
Le' au te conuient par art detraire,
Des deux unis parfaictement,
Puis le mettre en vas circulaire,
Pour fruiet auoir tres-excellent,*

*Le Pellican faut permuer:
De son vaissel ne me puis taire.
N'oublie pas le circulier,
Par feu subtil de tres-bon aire:
Luy fuyant te faudra fix faire,
Et le fix encores volant.
Dont viendra, par temps lumineux,
Pour fruiet auoir tres excellent.*

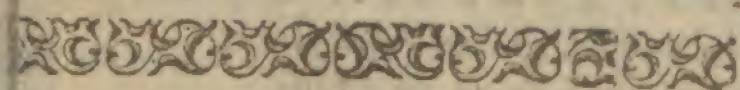
Pas

Pas ne fais ce sans alterer
Nature, par voye contraire:
Car autrement ne peux muer,
La substance, & teincture faire.
En fin luy fant electuaire,
D'autre corps noble & transparent:
Nature est commun exemplaire,
Pour fruiet auoir tres-excellent

Prince cognois de quel agent
Et patient tu as affaire,
Pour fruiet auoir tres-excellent.

LES





LES
REMONSTRANCES
DE NATURE A L'AL-
chymiste errant.

Par l'Authheur, Jean de Meung.

Comme nature se complaint,
Et dit sa douleur & son plaint
A vn sot souffleur, sophistique,
Qui n'vse que d'art mechanique.

N A T U R E.

HElas que ie suis douloureuse
Me voyant ainsi malheureuse,
Quād ie pèse à toy, genre humain.
Que Dieu a formé de sa main,
A sa semblance, & vraye image,
Pour le parfaict de son ouurage,
Qui sur toute autre creature,
Te desreigle tant de Nature,
Sans vser par temps & saison
En tes faiets de dame Raison.
Ie parle à toy sot fantastique,
Qui te dis & nomme en pratique

D

LES REMONST. DE NAT.

Alchymiste, & bon Philosophe:
 Et tu n'as sçauoir, ny estoffe.
 Ny Theorique ny science
 En l'art, ny de moy cognoissacce.
 Tu romps alambics grosse beste,
 Et brusle charbon qui t'enteste:
 Tu cuis alumoz, sels, orpiments,
 Et fonds metaux, brusle attramens
 Tu fais grands & petits fourneaux,
 Abusant de diuers vaisseaux.
 En effect ie te certifie
 Que i'ay honte de ta folie.
 Qui plus est, grand' douleur ie souffre
 Pour la fumee de ton soulfhre,
 Et par son feu chaud, qui ard gent,
 Tu cuide fixer vif argent
 Qui est volatil & vulgal,
 Et non cil dont ie fais metal.
 Pour homme tu t'abuses bien:
 Par ce chemin ne feras rien,
 Si tu ne marche d'autres pas.
 Mal tu uses de mes compas:
 Mal tu entens mon artifice.
 Mieux vaudroit faire ton office.
 Que tant dissouldre & distiller
 Tes drogues, pour les congeler
 Par alambics, & descensoires,
 Cucurbites, distillatoires.
 Par Pellicans & matheras:

Al. Ce
 n'est ainsi
 que fais
 metal.

Al. Subli-
 matoires.

Jamais

Mais tu ne l'arrosteras.
 Mais tu fais pour ta fixation,
 Peu de reuerberation,
 Faire si tres-chaud que tout fond.
 Ainsi tes œuvres se perfont.
 En fin pers l'autrui & le tien.
 Mais tu n'y trouueras rien,
 Et tu n'entre dedans ma forge,
 Où ie martelle & tousiours forge
 Metaulx, & terrestres minieres:
 Car là tu verras les manieres
 Et la maniere de quoy s'œuvre.
 Ne cuide pas que te deconure
 Le mien secret qui tant est cher.
 Si premier tu ne vas chercher
 Le germe de tous les metaux,
 Des animaux, & vegetaux,
 Qui sont en mon pouuoir tenus,
 Et en la terre detenus.
 L'un, quant à generation,
 Et l'autre, par nutrition.

Les metaux, nont fors que l'essence:
 Les herbes ont estre & croissance:
 Les bestes, ont la sensitiue,
 Qui est plus que vegetatiue.
 Metaux, pierres, & atraments
 Je procree des elements:
 D'eux ie fais celle mixtion
 Et prime composition,

Degrez
 de plu-
 sieurs
 choses
 naturel-
 les.

LES REMONSTR. DE NAT.

Leans au ventre de la terre,
N'ailleurs oncques ne les doibs querre.
Les herbes ont graines expresse,
Pour conseruer cy les especes:
Et les bestes portent semence,
Dont ils engendrent leur semblace.
Brief, chacun fait bien son deuoir,
Sans me tromper ne decouoir,
Mais toy homme tout plein de vice,
Entreprenant sur mon office,
Tu te deuoye de nature,
Plus que nulle autre creature.

La nature
& origine
des me-
taux &
pierres.

Metaux n'ont vie nullement,
Ne nourriture aucunement,
Pour pululer & augmenter,
Ny nul pouuoir de uegeter:
Ils n'ont semence generable.
Aussi n'engendrent leur semblable.
Ils sont creez en prime instance.
Des elemens & leur substance:
De ces quatre ie les fais naistre.
Les metaux & pierres n'ont qu'estre.
Toutes les pierres sont frangibles,
Et tous les metaux sont fusibles:
Après leur fusion fixables
Doiuent estre & bien maleables.
Les vns par depuration
Reçoient grand' perfection,
Comme l'or fin, par mon art gent.

Que

Que ie depure & fin argent.
 Mais les autres plus impurs sont:
 Pource que le vis argent ont
 Trop crud, & leur sculphre terrestre
 Trop aduste. Si ne peult estre
 Tel metal mis en pureté.
 A cause que n'a merité
 La matiere forme si bonne:
 Car tous mes faicts tant bien i'ordonne
 Que chacun son espece ameine,
 Selon que la matiere est saine.

Si sçauoir veux où ie reconure
 Matiere à ce tout premier i'ouure
 Le cabinet de mes secrets
 Par outils subtils & discrets,
 Et vays chercher propre matiere
 Prochaine pour faire miniere:
 Laquelle ie prens és boyaux
 De mes quatre elemens royaux,
 Qu'est la semence primitiue,
 Contenant forme substantiue
 En simplicité composée,
 Preparée & bien disposée
 A transmuier les quatre en un.
 Sous genre general commun.
 Lors luy donne, tant suis benigne,
 Par mon art vertu metaline,
 Dont sont faicts metaux purs, impurs,
 Les uns mols, les autres plus durs.

Matiere
 des me-
 taux.

LES REMONST. DE NAT.

Je l'ay des elemens extraicte
Par mes ciels l'ay ainsi pourtraicte,
Laquelle par long temps ie meine
De la matiere primeraine
En prochaine & propre matiere
Dont ie fabrique ma miniere.

Puis soulfhre & vif argent en issent
Qui en metaulx se conuertissent.
Non pas tel vif argent & soulfhre
Que tu vois: iamais ne le souffre:
Car par con. aires qualitez
Sont transmueez & agitez
De leur propre en autre nature.
Matiere ainsi par pourriture
Es idoine corruption,
Au moyen de priuation,
Que la forme premiere tue,
Puis de nouvelle est reuestue:
Et par la chaleur naturelle
Qui la matiere tient en elle
Excitee de tous les cieux,
Auecques le feu gracieux
Que ie sçay en ma forge faire,
Forme ie donne sans forfaire,
En fin telle que la matiere
Est bien susceptible & la tire.

Priuation, Ainsi priuation, & forme,
forme & Et matiere, dont ie m'informe
& matie- Sont mes principes ordonnez,

Qui

Que d'en haut me furent donnez:
 C'est mon maistre le Createur
 Qui commanda comme un aucteur
 Que de matiere vniuerselle,
 Je fisses comme son ancelle,
 Transmuer les quatre elemens
 Par mes actes & regimens
 Soubs vne forme generale
 De toute especẽ minerale.

Si fais par mon art naturel.
 Circonferer le beau Soleil
 En vingt & quatre heures la terre:
 Lequel iamais ne fault ny nerre
 D'exciter par son mouuement
 Chaleur en chacun element:
 Aussi faict la huitiesme Sphere,
 Les sept planettes, & leur pere,
 Qui est le grand premier mobile
 Lequel rauist, tant est habile,
 Auecques luy les Spheres toutes:
 Et n'y faut point faire de doubtes.
 Son chemin faict en occident:
 Et les autres sans accident.
 Font au contraire tous leurs cours.
 Si conduis les longs & les cours,
 Comme Saturne, qui son temps
 Et son corps parfaict en trente ans.
 Iupiter en douze ans le faict,
 Et Mars en deux ans lo parfaict.

Mouue-
 ment des
 Cienx.

Saturne.
 Iupiter.
 Mars.

LES REMONST. DE NAT.

Le Soleil. Le beau Soleil pere de vie
 Sa circonference assouvie,
 En passant par un chacun signe
 Iustement rn an y assigne
 Et six heures, pour tout le compte.
 Venus. Venus, dont on faict si grand compte.
 Met trois cens quarante & neuf iours:
 Et puis Mercurio faict son cours
 En trois cens trente neuf en somme.
 La Lune. La Lune, prochaine de l'homme,
 Vingt & neuf & demy demeure
 A passer les douze & quelque heure,
 Et ainsi par leurs cours diuers.
 Sont causez estes & yuers.
 Es elemens mutations,
 Et ça bas generations.
 Et iamais rien, qui soit sensible
 Ou soit visible ou inuisible.
 Ne peut estre, ne auoir lieu
 Sans moy, sans les cieux, & sans Dieu.
 Ainsi font les cieux toutes choses
 Qui sont deffous la Lune encloses,
 Et enuoyent leur influence
 Sur la matiere en sa puissance.
 Et la matiere forme apperte,
 Comme femme l'homme souhaite.
 Tant d'estoilles sont au ciel mises,
 Seuls qui matieres sont submises
 Et subiectes en diuers nombre,

Vers

Vnes sont claires, autres sombres:
 Tant & tant sont innumerables,
 Que ce sont choses admirables.
 Ainsi diuerses choses font
 Pour tant de diuers cours quels ont
 Là sus au ciel, & a bas vertus
 Sur elemens: dont sont vestus
 D'especes les indiuidues.

Et sçaches que ne sont perdues
 Tant d'influences nullement
 Quand descendent sur l'element
 De la terre, posé quels soyent
 Inuisibles, & ne se voyent,
 Et qu'auant quels tumbent sur terre
 Sont si presséz & en tel serre,
 Que par force l'une & l'autre entre
 En penetrant iusques au centre.
 En si tres diuerse maniere
 Qu'elles font dedans la miniere
 Diuerses generations.
 Par diuerses impressions,
 Sans erreur & sans nulles fautes
 Obeissants les basses aux hautes.

Si est la terre environnée
 Des cieux, dont elle est ornee,
 En receuant leurs influences
 Et tres agreables substances.
 Dont sa vertu chacun veut mettre
 Et iusques au centre penetrer,

D S

Influen-
ces.

TES REMONSTR. DE NAT.

Vapeurs
& exha-
lation.

La pro-
chaine
matiere -
du soul-
vis argent
metalli-
ques;

Et par mouuemens & chaleurs
S'engendrent en terre vapeurs.
Aussi font exhalations
Des primes compositions.
La vapeur, est froide & humide.
Voire que demeure & reside
Et est en terre retenue:
Mais si elle va en la nue.
Humide & chaude pourra estre.
L'autre, que demeure terrestre
Et qu'est enfermee & enclose,
Par laps de temps ie la dispose
En soulfhre, qui est son agent,
Auec son passif vis agent.
Lors est seconde mixtion
De prime composition.
Le tout est tiré de la masse
Des quatre elements que i'amasse
Comme t'ay ja dict cy deuant.
Et pour toy i'en parle souuent,
Afin que point tu ne t'abuses
Et qu'en pratique ne t'amuses.
Après la putrefaction,
Se fait la generation.
Par chaleur, qui est annexee
Dedans l'œuure ja commencee,
Tres-amiable, sans ardeur,
Afin d'eschauffer la froideur
Du vis argent: lequel tant souffre

Qu'il

Qu'il est faict un avec son soulpbre
Le tout en seul veisseau compris
Le feu, l'air, & l'eau, que ie prins
Dedans son terrestre vaisseau,
Qui tous sont en un seul fourneau.
Je cuis lors, dissouls, & sublime,
Sans marteau, tenailles, ny lime,
Sans charbon, fumier, baing marie,
Et sans fourneau de soufflerie.
Car i'ay mon feu celestiel,
Qui excite l'element tel
Selon que la matiere appet
Forme telle qui luy compete.
Ainsi mon vif argent ie tire
Des elemens & leur matiere.
Puis son soulpbre le suit de pres,
Comme tout un, qui par expres
L'eschauffe petit à petit
Doucelement à son appetit.
Lors froit se faict chaut vertueux,
Et le sec, humide unctueux.
Or entens par hic & par hec,
L'humide n'est poinct sans son sec,
Ne le sec aussi sans l'humide:
Car l'un avec l'autre reside
Sous vne essence primitive,
Qui est l'elementatiue.
L'esprit & la quinte-essence,
Dont nostre enfant prent sa naissance.

Le

LES REMONST. DE NAT.

Alias
Le feu
l'enfante
certes
nourrist.

Le feu l'enfante & le nourrist.
Dedans l'air: mais auant pourrist.
Au ventre de la vierge terre,
Puis en vient l'eau qu'on doit querre,
Qui est la matiere premiere
Dont ie commence ma maniere.
Car un contraire circonstant,
Son contraire est fort resistant
En se fortifiant de sorte
Non tant que l'argent ne l'emporte,
Lors est le passif transmué,
Et de sa forme desnüé,
Par l'appetit de la matiere
Que tousiours neufue forme attire.

Le pou-
voir de
nature, &
ses instru-
mens.

Du premier ciel & grand moteur,
Est mon sçauoir gubernateur,
Mes mains sont la huitiesme Sphere,
Ainsi que l'ordonna mon pere:
Mes metaux, sont les sept planettes
Dont ie forge choses si nettes.
La matiere dont fais ouurages,
Pierres, metaux, arbres, herbages,
Bestes brutes & raisonnables.
Que sont les œuures tres-loüables,
Generalement routes choses,
Que sont deffous le ciel encloses,
Je la prens, & point ie ne ments,
Seulement és quatre elements.
C'est la matiere primeraine,

Cahos

Cahos, byle: c'est domaine
 Dequoy ie fais iouyr le Roy.
 Et la Royne, & tout son arroy.
 Le Cheualier est tousiours prest
 Et la chambriere faict l'apprest.
 Et tant plus est noble la forme,
 Et plus noblement m'y conforme.
 Sache que i'ay toutes puissances
 De substanter toutes essences.
 Et de les faire consister,
 Et forme en matiere exciter.

Or notez bien les trois parties
 Que de la masse sont parties
 Que Dieu fist au commencement:
 De la pure, premierement

Il crea Cherubins, Archanges.
 Les Seraphins, & tous les Anges:

Et de la moins pure & seconde,

Il crea les cieux & la ronde:

Et de la tierce part moins pure.

Les elements & leur nature

Il crea: Mais le feu premier

De vertu voulut premier,

Et le mist haut deffous la Lune.

Corruption ne tient aucune

En soy, mais tient de quinte essence

La plus pure part en puissance.

Et puis l'air tres-subtil il fist.

Et de la quinte-essence y mist,

Diuision
 de la mas-
 se & pre-
 miere ma-
 tiere.
 Esprits.

Cieux.

Elemens.
 Le Feu.

L'air.

Non

LES REMONST. DE NAT.

L'eau Non tant comme au feu: puis fist l'eau
 Qui est un visible & tres beau
 Element: quinte-essence tient

La terre. Autant comme elle appartient:
 Et puis la terre voulut faire,
 Afin de son vouloir parfaire:
 Combien qu'en un petit moment
 Il aye fait chaque element,
 Et les cieux & toute nature,
 Qui suit la prime creature.
 La terre grosse opaque fist,
 Où chacun trouue du profit,
 Que contient en soy sans doubance
 La moindre part de quinte-essence.

Les qua- Premier furent simples notez,
 litez des En leurs sphares elements tels,
 elements. Si est l'air proprement humide:
 Appropriement le feu l'ayde:
 Et l'eau est froide proprement,
 Et humide appropriement,
 Que de l'air elle prent & pesche:
 La terre proprement est seiche,
 Appropriement froide elle est
 Quelle prent de l'eau: si fait prest
 Au feu de sa grande siccité.
 Mais comme ie t'ay recité.
 Le feu est noble & sur tout maistre,
 Et est cause de faire naistre,
 Par sa chaleur, & donner vie.

Mais 5

Actions
& passions
des ele-
mens.

Mais si fait-il que ie te die,
Qu'il n'est nul element actif,
Qui peust agir sans le passif.
Comme le feu en l'air agist,
Aussi l'air sur l'eau reagist
Et l'eau agist en l'air & terre.
Quand le feu veut esmouvoir guerre.
Or est terre mere & nourrice
De toutes choses, & tutrice.
Ce que sous le ciel pourrira,
Si elle enfante nourrira,
Ce que chaleur luy met au ventre
Et ne cesse iusques au centre
Incessamment de gouverner.
Tant m'a voulu Dieu honorer:
Qui m'a donné telle puissance,
Que ie fais à la quinte-essence
Reduire tous les quatre arriere:
Lors se dict matiere premiere
Meslee generalement
Et par tout chacun element.
Par mon art fais reductions.
Dont viennent generations:
Mais les especes reuennues
Sont en la masse contenuës.
Pource cil qui reduire veut
Les elements, certes il peut
En la matiere primeraine,
Sans moy, quelque labeur & peine

Al. De
chaleur
que &c.
Al. Ge-
nerer.

Reduction
des ele-
ments en
premiere
matiere.

Al. reue-
nues.

Qu'il

LES REMONST. DE NAT.

Qu'il sceust prendre & se deult tuer:
Car en moy est de transmuer
Leur espeece & leurs elements.
Si tu dis autrement, tu ments.
Tu ne scaurois, quant à substance,
Approprier propre influence,
N'y en rien proportionner
Les elements, ou leur donner
La forme, selon le merite.
Que la matiere bien merite.

C'est moy qui forme creature,
Et donne matiere & nature:
Je fais par mes secrets celestes
Ouuers parfaictes & honnestes.
Dont aucuns voyans mes oracles,
Les ont iugez quasi miracles.

L'elixir.

Comme il appert en l'elixir,
Dont tant de biens on voit issir.
Car les vertus & qualitez
Qu'il ha ie les ay imitez:
Ny oncques nul art mechanique.
N'eut le scauoir ou la pratique,
D'auoir multiplications
Et si tres-nobles actions.
Se doit l'homme prudent & sage
Considerer que tel courage,
Telle vertu, telle science
Ne se peut sans l'intelligence
Des corps celestes, à fin diuine.

Et

Et sans leur puissance conduire:
Autrement seroit abuser.

Qui voudroit sans moyen user,
Ou prendroit il son influence,
Pour infuser telle substance?
Comme feroit la mixtion,
Et la vraye proportion
Des Elemens? nul n'y a signe,
Comme bien le diët Auicenne,
En son De viribus cordis,
Au deuxiesme: voicy ses diët:
Viurons tant que viure pourrons,
Telle œuure entendra ne scaurons
Comme de proportionner
Elements & mixtionner,
Ainsi le diët: bien m'en souuient:
Iamais nul homme n'y a duiënt.
C'est un secret à moy donné,
Qui n'est à l'homme abandonné:
Car par mes vertus souuent fais
Que imperfects deuiennent parfaits:
Soit un metal ou corps humain,
Je le parfait & rends tout sain,
Je fais temperance infuser,
Et les quatre symboliser:
Des contraires, ie fais accords
Où iamais il n'y a discords.
C'est la belle chaine doree,
Que i'ay circulant decoree

Nature
donne
santé.

LES REMONST. DE NAT.

Par mes vertus celestiellés,
Et leurs formes substantiellés.
Tellement & si bien i'y œuure
Que tout mon pouuoir se descœuure,
Voire si noble & si parfait,
Que d'homme ne seroit point fait
Sans moy, sans mon art & sçauoir,
Quelque bon sens qu'il sçeut auoir.

Vien ça, toy qui dis sçauoir tout,
Et qui entens venir à bout,
De ma science tant notable,
Disant, ie feray l'or potable
Par feu de charbon, baing marie
En mes fourneaux: Sainte marie!
Ie m'eshablis de ton erreur:

Par ta foy n'as-tu point d'horreur,
En considerant mes ouurages,
Et voyant cuire tels breuuages
Dedans tes vaisseaux & phioles,
Plus creuses que ne sont violes,
Du temps perdu & des despenses?
Ie ne sçay moy à quoy tu penses,

Mon fils: aye pitié de toy
Ie te supplie, & pense à moy.
Entends bien ce que te diray:
Car de ri en ie ne mentiray.

Regarde un peu, escoutes or,
Et tu verras bien comme l'or,
Qui est si noble & precieux,

A prins

A prins sa belle forme és cieux,
Et sa bonne matiere en terre:
Si faict la belle gemme & pierre,
Comme Rubis & Dyamants.
Tout se faict des quatre elements,
Quant à matiere: & quant à forme.
Le ciel la qualité informe
En l'element ja contenuë,
Par qui la forme est devenue
Noble par depuration
Et long temps en perfection.
Et toutesfois, telle noblesse,
Comme d'or & d'autre richesse,
Se faict par moy, i'en suis l'ouuriere:
Nul homme n'en sçait la maniere.
Et, l'entendant, si ne sçauroit
Dire comment il se feroit,
Ne quelle proportion prendre
Des elemens, ny bien entendre
Combien de feu, d'air, d'eau & terre
Sy est requis, ny où les querre,
Ne bien mesler aucun contraire,
Non plus que les substances attiraire:
Ny donner telles influences
Qu'il conuient à telles essences.
Seulement si faire vouloit
Du fer, ou plomb, il ne sçauroit:
Non pas la chose que soit moindre:
Iamais homme n'y sceut attein dre.

LES REMONSE. DE NAT.

Comme doncques fera-il l'or,
S'il ne me robbe mon thresor?
Ce n'est au pouuoir de son art.
Et si le dict, c'est un coquart:
I'entens par son art mechanique.
Il faut qu'il sçache ma pratique.
Laquelle est naturelle, en somme,
Et que ne se faict de main d'homme.

Or donques, si l'or est si bon
Et se faict sans feu de charbon,
Et s'il est si noble tenu
Que sur tous est le mieux venu,
Es que chacun en faict thresor,
Tant les humains estiment l'or,
Toutefois il ne garist mie
Les metaux, ny la ladrerie,
Ny ne faict transmutation
Des metaux en perfection.
De fin or, ne n'est si notable
De faire verre malleable,

Vertus de la pierre
Philoso-
phale.
Comme faict la tres-noble pierre
Des Philosophes, qu'on doit querre.
Si est l'or, quant aux metaux, faict
Par moy le plus noble & parfait,

Ainsi donc, si tu ne sçais faire
Vn peu de plomb, à l'exemplaire
De moy, ou quelque petit grain,
Ou de quelque herbe vn tout seul brin,
Ou encor moins faire du fer,

Com

Comment te veux-tu eschauffer
A faire ce qui est plus noble,
Et dont on fait ducat & noble?
Et si tu dis, ie ne veux mie
Faire l'or, mais bien l'Alchymie:
Ie respons à roy non sçauant,
Que tu es plus fol que deuant.
N'as-tu entendu que i'ay dict
Que mon secret t'est interdit?
Car ce que se faict par nature,
Ne se faict point par creature.
Et qui plus est, si l'or i'ay faict
De sept metaux le plus parfaict,
Ce que tu ne sçauois entendre
Comment oses-tu entreprendre
De vouloir faire par tels faicts
Ce que parfaict les imparfaicts,
Et en qui i'ay mis la puissance
De transmuier toute l'essence
Des metaux, en bon & fin or,
Et ce que ie tiens en thresor
Le plus cher que Dieu m'a donné?
Or es-tu bien desordonné,
Si tu ne cognois & entends
Que ce haut bien, où tu pretends
En tant qui touche à creature,
Est le grand secret de nature,
Soit en metal, pierre, herbe, ou beste,
Qui descend de vertu celeste.

LES REMONST. DE NAT.

Bien il y pert: car il guarist
L'homme de tous maux: & nourrist.
Il parfaict metaux imparfaicts,
Par ses vertus & hautains faicts
Que i'y mets par mon grand sçavoir,
Et du thresor de mon auoir.
S'il est donc si parfaict en soy
Qu'il n'en est un pareil, dis moy
S'il ne fault que telle science
Viennne de haulte intelligence:
Veu que nul ne scait faire l'or,
Et que cestuy est le thresor
Des thresors, voire incomparable?
C'est vn erreur irreparable:
Car si tu ne peux porter dix
Et veux porter cent, ie te dis
Que tu te tue cœur & corps
Ce faisant: sçache ces efforts.

Mon fils, c'est toute ma science,
Mon haut sçavoir, & ma puissance,
Que ie prens és cieux simplement,
Et le simple de l'element:
C'est vne essence primitive
Et quinte en l'elementatiue,
Que ie fais par reductions,
Par temps & circulations
Conuertissant le bas en hault,
Froid & sec en humide & chault,
En conseruant pierre & metal

SONS

Sous son humide radical,
C'est par le mouvement des cieux:
Tant sont nobles & precieux.
Et sçaches que les elements
Ont des cieux leurs gouuernemens,
Obeissans par conuenance,
Elements à leur influence,
Et plus est pure ma matiere,
Plus suis par les cieux grande ouuriere.

Cuides tu que sus ton fourneau,
Où sont mis ta terre & ton eau,
Et que par ton feu & chaleur,
Par ta blanche ou rouge couleur,
Tu face de moy ton plaisir.
Pour paruenir à ton desir?
Cuides-tu les cieux esmouuoir
Et leurs influences auoir,
Pour infuser dedans tes drogues?
Cuides-tu que ce soyent des orgues,
Qu'on faict chanter à tous les deus?
C'est trop cuider en ton lourdois.
Ne sçais-tu bien qu'au mouvement
Des cieux est un entendement,
Qui ha ça bas intelligence,
Et qui faict, par son influence,
A toutes choses auoir estre?

Cy te prie vouloir cognoistre,
Que hautes choses de haut lien
Procedent de moy, de par Dieu:

E 4

LES REMONST DE NAT.

Et ne cuide qu'art manuel
 Soit si parfaict que naturel:
 Car son sens est trop nud & linge:
 Si me contrefait comme vn singe.
 Pense-tu que pour distiller,
 Ou pour dissoudre, & congeler
 De ta matiere en ton vaisseau,
 Ou pour tirer de l'huile l'eau,
 Soit que belle & claire la voyes
 Que tu ensuyues bien ma voye?
 Mon fils, tu es trop abusé:
 Car quand ton temps auras vſé
 A faire tous les meslemens,
 Et separer les elemens,
 Ton huile, ton eau & ta terre,
 Tu n'as rien faict, certes tu erre.
 Sçais-tu pourquoy? car ta matiere
 Ne sçauroit demie heure entiere
 Soustenir du feu la chaleur:
 Tant est de petite valeur:
 Toute s'en ira en fumee,
 Ou en feu sera consommee.

Mais la matiere dequoy i'œuvre:
 Est infaillible à toute espreuue,
 Quelque feu ardent que ce soit:
 Ains du feu tout son bien teçoit,
 Et si vient l'eau de seiche souche,
 Que rien ne moïille qu'elle touche,
 Ny ne s'en vole, ny recule,

Ne

Ne son huile iamaïs ne brusle:
 Tant sont mes elemens parfaicts.
 Ainsi n'est de ce que tu fais:
 Aussi n'est ce pas ton office
 De manier mon artifice.

Pour conclusion ie te dis,
 Si tu veux bien noter mes dictz,
 Ie ne te veux point abuser,
 Que tu ne scaurois infuser,
 Par ton feu artificiel,
 La grand chaleur que vient du ciel:
 Ny par ton eau huyle, & terre.
 Tu ne scaurois matiere acquerre
 Que peut receuoir influence,
 Pour luy donner telle substance.
 C'est don de Dieu, donné és cieux
 Aux elements à qui mieux mieux
 Conserué en la simple essence,
 Dont nul que moy n'a cognoissance,
 Fors l'homme, qui en moy se fie,
 Et qui sçait bien Philosophie.

Mon fils, ie ne diray qu'un mot:
 Ce sçait le createur qui m'ot,
 C'est que l'œuure se faict entiere
 D'une seule & vile matiere
 Homogenee, en seul vaisseau
 Bien clos & en un seul fourneau,
 En soy contient qui la parfaict.
 Et par seul regime se faict.

L'œuure
 de la pier-
 re Philos.

LES REMONST. DE NAT.

Or voy la generation
De l'homme & sa perfection,
Ou tout mon sens y abandonne,
Et le sçavoir que Dieu me donne:
Car faire sçais d'une matiere
De l'hom- L'espece humaine non entiere
me voyez le forme le corps seulement,
le sceuil. 38. Voire si tres-subtilement,
Que Platon, aussi Aristote
N'y entendirent iamaïs note.
Je fais os durs, dents à macher,
Le foye mol, aussi la chair,
Les nerfs froids, le cerueau humect,
Le cœur chaud, ou Dieu vie mect,
Les boyaux, & routes les veines,
Arteres de rouge sang pleines.
Brief, le tout d'un seul vif argent,
Masculin soulfhre tres-agent,
Fais un seul vaisseau maternal,
Dont le ventre en est le fournel.
Vray est que l'homme par son art,
M'ayde fort, quand en chaleur ard,
En infusant en la matrice
La matiere qu'y est propice:
Mais autre chose n'y sçait faire,
Ainsi est-il de ton affaire:
Car qui sçait matiere choisir,
Telle que l'œuure en ha desir
Bien preparee en un vaisseau

Fort

Fort clos, & dedans son fourneau
Le tout fourny, plus ne differe.
Car toy & moy deuons parfaire:
Pourueu que chaleur tu luy donne,
Comme Philosophie ordonne.
Car là gist tout: ie t'en aduise.
Pourtant faut bien que tu y vise:
En feu que l'on dit epsefis,
Pepsis, Pepansis, optesis.
Feu naturel contre nature,
Non naturel, & sans arsure,
Feu chauld & sec, humide & froit,
Penses y & le fais adroit.

Sans matiere & sans propre feu,
Tu n'entreras iamaiz en ieu,
La matiere ie la te donne:
La forme faut que tu l'ordonne,
Ie ne dis pas substantiale,
Ny aussi forme accidentale:
Mais forme de faire vaisseau.
Et de bien former ton fourneau.
Fais par raison ce qu'est propice,
Et par naturel artifice.

Ayde moy, & ie t'ayderay:
Comme tu feras, ie feray:
Ainsi que i'ay fait à mes fils,
Dont ils ont receu les proufits:
A cause que sans vituperes
Ont ensuyui & mere & pere,

Obeissans

La Pierre
Philo. est
faicte par
nature &
art.

Feu.

C'est à di-
re, cha-
leur con-
uenable
à faire
bouillir,
digerer,
meurir,
& rostir.
Aristo. au
4. des me-
teor. faict
mention
de ces 4.
pieces
de cha-
leur.

LES REMONST. DE NAT.

Obeysans à mes commands.
Comme tu peux veoir és Romans
De leand de Meng qui bien m'appreue,
Et tant les sophistes repreue:
Si fait Ville-neufue, & Raimon,
Qui en font un notable sermon,
Et Morien le bon Romain,
Qui sagement y mist la main:
Si fist Hermes, qu'on nomme pere,
A qui aucun ne se compare:
Geber Philosophe subtil.
A bien usé de mon oustil,
Et tant à escript de beaux dictz,
Et d'autres, plus que ie ne dis,
De ceste tres-noble science:
Lesquels ont par experience
Prouué que l'art est veritable,
Et la vertu grande & loüable.
Tant de gens de bien l'ont trouuee,
Qui veritable l'ont prouuee
Dont ie me tais pour abreger.

Or mon fils, si tu veux forger
Et commencer œuure si noble,
Il ne te faut ducat ny noble
Au moins en grande quantité:
Suffist que sois en liberté,
Et en lieu qui te soit propice,
Que nul sçache ton artifice.
Prepare à droict bien ta matiere

Toutte

Toute seule mise en poudriere
En seul vaisseau, avec son eau,
Bien close, & dedans son fourneau,
Par un regime soit menee
D'une chaleur bien attrempee,
Laquelle fera l'action:
Et froid la putrefaction:
Car pour grande frigidité
Ne scauroit tant la siccité
Resister contre tel agent,
Que ne soit tost le vif argent,
Par connexion ordonnee,
Fait un subiect homogenee
Reduit en premiere matiere.

Soit ton intention entiere
D'ensuiure ta mere nature:
Que raison soit ta nourriture:
Ta guide soit Philosophie.
Et si tu le fais, ie t'affie
Tu auras matiere & moyen
De paruenir à ce haut bien.
Et de chose qui bien peu couste
Tu ouureras, mais que tu goustes
Mes principes. Voy comme i'ouure:
Regarde l'Aristote, & ouure
Le tiers & quart des metheores:
Apprens Physique, & voy encores
Le liure de generation,
Aussi celui de corruption,

Alias
Commix-
tion,

LES REMONST. DE NAT.

Le liure du ciel & du monde,
Où la matiere est belle & monde.
Car si tu ne vois & entends,
Certes mon fils tu perds le temps.
Et pour mieux sçauoir les manieres,
Voir te faut celuy des minieres
Que fit mon gentil fils Albert,
Qui tant sceut, & tant fut expert
Qu'en son temps il me gouuernoit,
Et de mes faicts bien ordonnoit:
Comme il appert en celuy liure.
Or doncque, si tu es deliure,
Es minieres souuent liras,
Et là de mes secrets verras
Que nulle pierre ne s'engendre
Que des elements par son genre.

Apprens, apprens à me cognoistre
Premier que de te nommer maistre.
Suis moy, qui suis mere nature
Sans laquelle n'est creature,
Qui peust estre, ny prendre essence,
Vegeter, monter en croissance,
Ny auoir ame sensitive
Sans ciel & l'elementatiue.
Et pour cognoistre tels effects,
Il te conuient porter le faiz
D'estudier & traouailler
En Philosophe & veiller.
Et si tu sçais tant par ses vs

Que

Que tu cognoisses les vertus
Des cieux, & leurs grands actions:
Des elements les passions,
Et parquoy ils sont susceptibles:
Qui sont les moyens convertibles:
Et qui est cause de pourrir,
Et d'engendrer, & de nourrir:
De leur essence & substance.
Tu auras de l'art cognoissance.
Combien que suffit seulement
D'auoir un bel entendement,
En considerant mes ouurages.

Mais n'ont pas eux tous clers & sages:
Ce don de Dieu par leur science:
Ains ceux de bonne conscience,
Qui m'ont suiuiue avec Raison,
L'ont eue par longue saison,
En ayant patience bonne,
Attendants le temps que i'ordonne.

Fais doncques ce que te dis or,
Si tu veux auoir le thresor
Qu'ont en les vrayz Physiciens,
Et Philosophes anciens,
C'est le thresor & la richesse,
De plus grand' vertu & noblesse
Que puis les cieux iusques en terre,
Par art l'homme pourroit acquerre.
C'est un moyen entre Mercure
Et metal que ie prens en cure:

Et

LES REMONST. DE NAT.

La pierre
Philo. est
faicte par
nature &
art.

Et par ton art, & mon sçauoir,
Parfaisons vn si noble auoir.
C'est le fin & bon or potable,
L'humide radical notable,
C'est souueraine medecine,
Comme Salomon le designe,
En son liure bien autentique
Que lon dict Ecclesiastique:
Et là tu trouueras le tiltre
Au trente-huictiesme chapitre:
Dieu la crea: en terre est prise:
L'homme prudent ne la desprise.
Il l'a mise dans mes secrets:
Et la donne aux sages & discrets.

Contre
les mo-
queurs
de ceste
science.

Combien qu'ils sont maints orateurs,
Et qui se cudent grands docteurs.
En tres-haute Theologie,
Sans la basse Philosophie,
Qui en font par tout reur risee.
Des medecins est desprisee,
Qui se mocquent de l'Alchymie.
Las ils ne me cognoissent mie,
Et n'ont pas faict de l'art esprouue,
Comme Auicenne, & Ville-neufue,
Et plusieurs grands Physiciens,
Bons Medecins tres-anciens.
Tel s'en moque qui n'est pas sage
Et qui n'a pas veu le passage
Que bons Medecins ont passez.

Les

es moqueurs n'ont pas sceu assez
our cognoistre telle racine
Et tant loüable medecine,
Que guarist toute maladie,
Et qui l'a, iamaïs ne mendie,
Bien est heureuse la personne
A qui Dieu temps & vie donne
De paruenir à ce haut bien,
Et posé qu'il soit ancien:
Car Geber dict, que vieux estoient
Les philosophes qui l'auoyent,
Mais toutesfois en leurs vieux iours
Ils iouissoient de leurs amours.
Et qui la possède, largesse
De tous biens ha, & grand'richesse.
Seulement d'une once & d'un grain
Toujours est riche, & toujours sain.
En fin se meurt la creature,
De Dieu contente & de Nature:
C'est medecine cordiale,
Et teincteure plus qu'aureale.
C'est l'elixir, l'eau de vie,
En qui toute œuvre est assouie.
C'est l'argent vis, le souphre & l'or.
Qui est caché en mon thesor.
C'est le bel huyle incombustible.
Et le sel blanc fix & fusible.
C'est la pierre des Philosophes,
Qui est faicte de mes estoffes:

F

Louange
de la pier-
re Phil.

LES REMONST. DE NAT.

La pierre Ny par aucune geniture
 Philo. est Trouuer se peut que par nature
 faicte par Et par art de sçauoir humain
 nature & Qu'il administre de sa main.
 art. Je le te dis: ie le t'anonce,
 Et hardiment ie le prononce,
 Que sans moy qui fournis matiere,
 Tu ne feras onc œuure entiere:
 Et sans toy, qui sers & ministre,
 Je ne peux seule l'œuue ristre.
 Mais par toy & moy, ie t'assure
 Que tu auras l'œuure en peu d'heure.
 Laisse souffleurs, & sophistiques.
 Et leurs œuures Diaboliques.
 Laisse fourneaux, vaisseaux diuers
 De ces souffleurs faux & peruers:
 Je te prie tout en premier,
 Laisse leur chaleur de fumier.
 Ce n'est profitable ny bon:
 Non plus que leur feu de charbon.
 Laisse metaux & atrameus:
 Transmuë les quatre elemens
 Sous vne espee transmuable,
 Qu'est la matiere tres-notable
 Par Philosophes designee,
 Et des ignares peu prisee.
 Semblable à l'or est par substance,
 Et dissemblable par essence.
 Les elemens conuertiras,

Mespris
 des errans
 Alchymi-
 fies. f

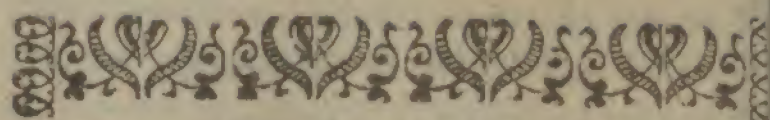
Ec

Et ce que tu quiers trouueras.
I'entends que les bas tu sublimes,
Et que les hauts tu fasse infimes.

Tu prendras donc ce visf argent
Mixte en son soulfhre tresagent,
Et mettras tout en seul vaisseau
Bien clos, dedans vn seul fourneau,
Qui sera au tiers inhumé:
Garde qu'il ne soit enfumé:
Sur vn feu de Philosophie.
Fais ainsi, & en moy te fie:
Laisse donques toute autre espece,
Ie t'en supplie mon fils, laisse,
Et ne prens fors celle matiere
Dont se commence la miniere.
Plus ne t'en dis: mais ie te iure
Mon Dieu, qu'il faut suiure nature.

F 1





LA RESPONCE

DE D'ADOLPHUS DUB,
à Nature.

Comme l'artiste honteux & doux
Est deuant Nature à genoux,
Demandant pardon humblement
Et la merçant grandement.

D'ADOLPHUS DUB.



*A tres-douce mere Nature
La plus parfaicte creature
Que Dieu crea apres les Anges
Le vous rēds hōneur & louāges.*

*Que vous estes mere & maistresse
Gouuernante du macrocosme,
Qui fut creé pour microcosme.*

Des faicts *Le premier, le monde se nomme:*
de nature. *Et microcosme en Grec, c'est l'homme.*

*Vous fustes tant estes habile,
Mise haut au premier mobile,
Qu'avec le doigt vous remuez
Et du pied à bas transmuez
Les elemens, soit paix ou guerre,*

Insques

usques au centre de la terre
Et le tout par commandement
De vostre maistre, incessamment
En faisant generations,
Et si tresgrandes actions:
Par vos autres intelligences,
Et non corruptibles substances,
Des cieux, estoilles & planettes:
Dont se forment des choses nettes
Que l'on vous doit par tout clamer
Mere & Maistresse & bien aimer.

Je confesse ma chere Dame,
Que rien viuant ne vit sans ame,
Et ce qui est & a essence,
Vient de vous & vostre puissance,
L'entens sous le pouuoir donne
De Dieu, qui vous fut ordonne.
Je cognois que vous gouuernez
Toute la masse, & demenez
La matiere des elemens
Tous deffous vos commandemens:
Car d'eux vous prenez la matiere
Et des cieux la forme premiere:
Combien que premier soit confuse
Celle matiere, non diffuse
Tant qu'elle soit qualifiee,
Et puis par vous specifiee
Lors prend forme substantiale,
Et puis visible accidentale.

RESPONSE DE BADOH.

Dame, tant vous estes bien sage,
 Que vous faictes tout ouurage
 Par vos vertus celestieles,
 Et vos formes tres-actueles,
 En si parfaict & si bon ordre,
 Que nul viuant n'y scauroit mordre,
 Je regarde Dame honoree,
 Que Dieu vous a tant decoree,
 Qu'il a mis pour tous les humains
 Ce qu'il leur faut entre vos mains.

Degrez
des choses
naturelles. Quatre degrez par vous fist maistre :
 Dont le premier si n'a fors qu'estre,
 Que sont les pierres & metaux :
 Le second, sont les vegetaux,
 Qui ont astre, & vegetatiue:
 Le tiers, si est la sensitue:
 Comme bestes, oyseaux, poissons,
 Qui ont trois diuerses facons:
 Le quart fist en noble degré,
 Ainsi qu'il luy pleut, à son gré,
 Plus parfaict de tous : ce fust l'homme,
 Qui trois degrez en luy consomme:
 Mais plus que vous, ma chere Dame,
 Fit lors quand il luy donna l'ame,
 Belle, & d'immortale substance,
 Ornee d'intelligence,
 Et sans nulles dimensions,
 N'estant subiecte aux passions
 De nostre corps, qu'est limité:

L'homme
Voyez au
f. 32.

L'ame hu-
maine.

Mais

Mais l'a faict sensualité
Tourner à mal & à peché
Par le corps, qui est entaché
De volupté desordonnee.
Dont bien souvent est condamnée,
Si grâce n'y est impartie,
Que de Dieu vient, plus en partie
Pour la noblesse de ceste ame,
Que pour le corps. Or doncques, Dame,
La grand' perfection de l'homme
N'est pas de vous: Mais ainsi comme
L'avez dit à la verité,
Vous ne forgez l'humanité:
Mais au vaisseau qui est humain,
Autre que vous n'y met la main,
Qui est la plus parfaite essence
De vostre œuvre & grande puissance.
Sans mentir c'est pour aduoier
Quand on veut bien considerer
Comme nos corps sont divisez,
Et si tres-bien organisez
Tellement que par un objet,
Qui est le corps, tant est subiect
À la volonté, que quand vent
Un chacun des membres s'esmeut:
Combien que volonté n'est pas
De vous, ny de vostre compas
Toutesfois c'est grande merueille
Que ce corps pour l'ame travaille

Sensualité.

La volonté

Le corps

RESPONSE DE D'ADON.

Comme subiect: & tel deult estre:
Mais bien souuent il est le maistre,
Mais il n'est pas par sa noblesse,
Mais par le peché que l'ame blesse

Or donc ne vous esbakissez
Si ce que tant bien tapissez
Et tenez plus parfaict, c'est l'homme.
Est contraire à si noble forme
Comme l'ame: & qui tant varie
Contre raison. Soyez marrie

Les mon-
stres na-
turels,

Seulement de vos artifices,
Et non de nos fautes & vices.
Vous mesme n'avez-vous pensé,
Et bien souuent encommencé,
Cuidant vostre ceuvre estre bien faicte,
Qu'en la fin estoit contrefaicte?
Est-ce faute d'entendement
Ou si ne pouuez autrement?

Dame, qu'il me soit pardonné,
Si ie suis trop abandonné
De parler sur vostre science.
Je le prens en ma conscience
Que ce n'est pas pour vous blasmer:
Mais ne doutez qu'il m'est amer
De ce que m'avez tant repris
Où iamais n'aucis rien appris.
Helas Dame ie vous assure
Que ie ne suis iamais une heure,
Sans penser à ce baultain bien,

Lequel

Lequel par vous ientens tresbien,
 Ou mieux que ne faisois alors
 Que vous me faisiés les records
 Et les reproches de mes fautes,
 En declarant choses si hautes
 De ce thresor digne & louable.

Soit en mon lit, soit en ma table,
 Incessamment deuant mes yeux
 I ay ce haut bien tant precieux.
 Et ne fais que penser, en somme,
 Quelle matiere, & quelle forme
 Je dois prendre pour commencer.
 Vous m'estes venue tencer
 Et reprendre fort aigrement:
 Pource que ne fais nullement
 Comme vous, hélas, chere Dame,
 Vous scaués que ie nayny ame
 Ne scauoir en moy, pour ce faire
 Je ne vous peux que contrefaire:
 Et ne scaurois pas bonnement
 En ce noble art faire autrement
 Si vous ne m'aidiés par puissance
 De vostre scauoir & science.

Mait vous dictes, & dictes voir,
 Qu'à l'homme n'appartient scauoir
 Vos grans secrets & hautains faits:
 Comme donc porteray le fais,
 Et comment me pourray guider,
 Si vous ne me voulés aider?

La pierre
 Philos. se
 parfait
 par nature
 & par art.

RESPONSE DE D'ADON.

Puis dictes que vous dois ensuiure
Ie le veux bien : mais par quel liure?
L'un dit , prens cery & cela:
L'autre dict, non, laisse-le là,
Leurs mots sont diuers & obliques,
Et sentences paraboliques.
En effect par eux ie voy bien
Que iamais ie n'en scauray rien.
Et pourtant à vous i'ay recours,
Vous priant me donner secours,
Et conseiller que ie dois faire
En ce tres-grand & rare affaire.

Cy demande ma chere Dame,
Qui de bon cœur prie & reclame,
Dictes par vostre conscience,
En ensuiuant vostre science.
Qui pourroit deuiler en terre,
Et dedans la miniere enquerre
Et chercher par subtile cure
Des metaux le parfait Mercure,
L'ay trouué, au moins c'il de l'or,
Garder se doit comme un thresor:
Mais ie doute quand on l'auroit
Que ja metal ne s'en feroit:
Et croy qu'il n'est homme tant sage,
Qui de faire or scache l'usage:
C'est à vous de faire telle oeuvre:
Experiment bien le deuoire,
Et vostre scauoir excellent,

Selon

Selon vostre dict, en parlant
De la natiuité de l'homme.
Nous voyons la maniere comme
Le Mercure froid & humide
Appette le soulfhre en son aide:
C'est un esserme homogenee,
Duquel la creature est nse
Après le labeur terminé.

Or doncques, tout examiné,
Vous prenez la preere matiere,
Propre vaisseau, propre miniere,
Propre lieu, & propre chaleur,
Pour donner & forme & couleur,
Pour pulluler & donner vie,
Dont toute chose est assouvie.

Vous cognoissez, comme une ouuriere,
Le merite de la matiere.
Car agent ne prend action.
Qu'en disposee passion.
Subtilement scauez mesler
Chaud & froid, & puis demesler
Du sec l'humide, & du contraire
Scauez la qualité attraire,
Transmuant la premiere forme
Afin que la matiere informe
Forme nouvelle: car l'obiet
Est par la puissance subiect
Qui tousiours soustient la substance
En l'acte qui fut en puissance,

Alias.
N'a point
d'action.

Or

RESPONSE DE D'ADON.

Or vous ayant ouy bien dire.
Mais mon parler ne peut suffire
A bien reciter vos sentences:
Et si i'auois vos grands potences,
Pour moy soustenir seuren e- et,
Je parlerois bien proprement.
Car i'ay entendu qu'avez dict,
Que l'exilir, sans contredit,
Des quatre elemens se commence,
Contraires puis font alliance:
Et dites qu'il faut conuertir
Les elemens. Sans point mentir
Ce n'est pas ouurage de main,
Nyn appartient à l'art humain
De conuertir les elemens.

Mais qui scauroit par documens
Comme la qualité terrestre
Peut avec l'air prendre son estre
Symboliser avec froideur,
Et se conuertir en humeur,
Qui est à dire en son contraire?
Car l'humeur ne se veut distraire
De l'element froid & humide,
Toutefois quelle a meilleure ayde
Du feu, par qui est anobly
Tout le compost. Et si n'oubly
Que c'est un oeuvre naturel,
Qui se fait noir, blanc puis vermeil,
Ou trois couleurs sont euidentes

A

*A trois elemens respondentes,
 C'est le feu, & l'eau, & la terre,
 Et l'air, qui bien les scauroit querre
 Puis vous dictes, sans nulle glose,
 Qu'il se faict d'une seule chose,
 A'un seul vaisseau, d'une substance,
 Car quatre ne font qu'une essence:
 Dedans cest un, est en effect
 Ce qui commence & qui parfaict.
 Rien ne defaut en sa valeur,
 Sinon un petit de chaleur,
 Que l'homme administre par cure:
 Prouoquant ce qu'elle procure,
 Par vostre art & noble scauoir:
 Et tout ce qu'est besoin d'auoir,
 En icelle seule matiere
 Est en perfection entiere,
 Qui la commence, & qui l'a faict
 Qui la continue & parfaict.
 C'est tout ainsi comme d'un homme,
 D'un cheual, d'un grain, d'une pomme.
 Car en l'esperme retenue,
 Est forme d'homme conteneue,
 Os, chair, sang, nerfs, poils sous la peau
 Sont tous en ce petit troupeau.
 Ainsi d'un grain, ou de semence
 Chacun rapporte sa semblance:
 D'homme vient homme, de fruit de fruit,
 Et de beste, beste s'ensuit:*

C'est

L'œuvre
de la pier-
re Philos.

RESPONSE DE D'ALCOH.

C'est vostre ordre qui point ne rompt,
Qui est en vostre vaisseau rond:
Vous voulez, par vouloir loüable,
Que chacun face son semblable.
Muis tel sçauoir & grand science,
Procede de la sapience,
De Dieu, qui veut qu'ainsi soit fait,
Et vous donna en main ce fait,
Or sçay ie bien que quand le sperme
Est clos dedans le vaisseau ferme
De la femme, mais qu'il ne s'ouure,
Que plus ne faut que l'homme y ouure,
Ne qu'il adiousté ou domine
Ny chose grosse ny menüe.
Plus il ne s'en faut approcher,
Pour ouurir, ou clorre, ou toucher
Car au vaisseau est enclos tant
Ce qui parfaict iusques au bout.
Puis dictes que tout ainsi est
De la pierre, que tant me plaißt,
Et qu'il ne faut qu'une matiere
Toute seule mise en pouldriere,
Laquelle contient l'air & l'eau
Et la chaleur en son vaisseau,
Et tout ce qui est necessaire
Pour parfournir ce noble affaire,
Ny iamais plus toucher n'y faut,
Ny autre chose n'y deffaut,
Fors seulement y adiouster.

Vn petit feu pour exciter
 La chaleur, qui est au compost:
 Comme l'enfant, qui est en repos
 En la matrice chaudement,
 Ainsi est l'œuvre proprement.

Puis dictes & donnez entendre,
 Au moins comme ie peux comprendre,
 Qu'en elle est sa perfection:
 Et si ne peut son action
 Mettre à fin en si noble forme.
 Si l'art humain ne s'y conforme:
 L'entens art humain par science
 De Philosophie & prudence,
 Qui vienne des mains preparer
 La matiere, puis separer
 Le superflu, & mettre en verre
 La composee & simple terre,
 Qui n'est qu'un avecques son eau,
 Et puis bien clorre le vaisseau
 Dessus un fourneau bien propice.
 Voila tout quant à l'artifice:
 Autre chose l'homme n'y peut.
 Et face & die ce qu'il veut.

Mais lors vous qu'en estes l'ouuriere
 Entree dedans la pondriere,
 Apres la preparation,
 Faites la dissolution,
 Et le sec en eau reduisez,
 Et insques en l'air conduisez.

La Pierre
 Philos. se
 fait par
 nature &
 art.

Alias. Le
 froid en
 chaud
 conuer-
 tissez.

Par

RESPONSE DE D'ADON.

Par sublimation celeste,
Tant estes vous sage & honnesté:
En fin, toute seule vous faictes
Ce que parfait choses imparfaites.
Et pourtant, madame Nature,
Vous estes prime geniture,
Quand vous faictes les meslemens
De tous vos quatre elemens,
Qui sont ensemble par essence,
Dont nul homme n'a cognoissance
Fors vous: ainsi l'ay entendu,
Et cela verray en temps deu,
Si Dieu plaist, & vous chere dame:

Je laisse le temps & le terme:
Reste de la matiere auoir,
Et de bien entendre & scauoir
Comment est tant noble & si bonne,
Et comment telle vertu donne
Si grands thresors & si parfaicts
Qu'elle parfait les imparfaicts.

L'or. Madame, ie sçay bien que l'or
Est des minieres le thresor.
Toutesfois n'a forme ny matiert
Quy ait puissance si entiere
De passer sa perfection.
Car il n'a si grande action
De pouuoir plus que soy parfaire,
Quelque art que l'homme y puisse faire.
Et qui me voudroit opposer

Qu'il

Qu'il faudroit descomposer
Et le reduire en visf argent,
Cil seroit fol, & indigent
De bon sens, & de bon sçauoir:
Veu qu'il ne peut de l'or auoir,
Luy estant en sa propre essence,
Plus de vertu & grand' puissance.
Qui pense donc l'homme esprouuer:
Au moins quand lon ne peut trouuer
Au tout, sinon ce qui y est?
C'est abus. Mais voicy que c'est:
Pour leur fantasie produire,
Ils disent qu'il conuient reduire
Par leur art & science arriere
Ce corps en premiere matiere:
Mais certes, dame, ie sçay bien,
Car tant m'auex appris de bien,
Que reduction ne se faict
De choses que vous ayex faict,
En espee, ou indiuidue,
S'elle n'est premier corrompue,
Encore apres corruption
Ne se faict generation
De semblable espee, ou s'engendre,
S'il ne retourne en celuy genre.
Et si dy plus, que l'or destruire
N'est pas chemin de le construire:
Ny i amais homme ne sçaura
Refaire or quand deffait l'aura,

G

RESPONS DE D'ADON.

*L'entens deffaiect presuppofé
C'est à dire decomposé,
Qui est chose tres-difficile.
Science faudroit tres-subtile.
Pose qu'on le mift bien en pouldre:*

*Mais de cuider tant le diffoudre
Qu'on separaft les meflements
Que vous feiftes des elements
En fa premiere mixtion.
Certes c'est une question
Que iamaïs bonne ne fouldra,
Et die tout ce qu'il voudra.
Car il endure froid & chauld,
Ny de gros feu il ne luy chault.
Mais tant plus s'amende & affine,
Et bien affiné ne define:
Tant est parfaict en fa nature.
Et fi est une creature
Des elemens la plus prochaine,
Qu'en a femence, fperme, ou graine
Où se face reduction
Après la putrefaction
Pour reuenir en fon efpece:
Car fa matiere est trop efpece.
Mais l'or mort, là est mort fon efte:
Ne de luy ne peut plus renaiftre
Autre metal ny vif argent.*

Ali. Que.

*Pource ne fe vente la gent,
Et dife, fous ce mot notable,*

Toute

Toute chose fait son semblable.
 C'est mal dict, quant aux mineraux:
 Mais bien est vray des vegetaux,
 Et des sensitifs vrayement:
 Car ils prennent nourrissement
 Et nie, se sement & plantent:
 Les metaux iamaïs rien ne sentent,
 Et sont aussi grands au premier
 Comme ils sont en leur an dernier.
 Des elemens prennent leur estre
 Par vous en l'element terrestre,
 C'est sans semer & sans planter,
 Sans cultiuer ne sans anter.

Je scay, par vostre enseignement,
 Qu'on ne doit practiqualement
 Suiure les dictz des anciens
 Bons Philosophes tresciens:
 Mais seulement la theorique
 Et speculatiue pratique,
 Qui est vraye & essentielle
 Et qui est nature reale:
 Car en ce gist toute l'essence
 Et la matiere & la substance.

Bien me souuient qu'un me disoit,
 Qui sophistement m'induisoit,
 Qu'on tenoit pour grand' Philosophie,
 Qu'il me falloit pour vraye estoffe
 Fors prendre le bel vif argent
 Tout crud, & estre diligent

RESPONSE DE D'ADON.

De le mesler avecque l'or:
Car des deux se faict un thresor,
Quand bien sont ioincts & accouplez.
Tresbien unis & assemblez.
L'un par l'autre se parfera:
Et disoit, qui ainsi fera,
Aura la pierre & l'elixir.

Mais premier il falloit yssir
Et separer les elemens
Et tous les quatre meslemens:
Et pour le mieux purifier.
Chacun à part ratifier
Il falloit, & puis les conioindre,
Et reünir le grand au moindre,
Et le subtil au gros remettre:
Ce faisant on seroit bon maistre,
Ce disoit, de faire la Pierre.

Mais maintenant ie scay qu'il erre
En disant telles fantaisies
Ne parlant que par tromperies,
Dont les cerueaux de telles gens
Sont de bon sçauoir indigens:
Les gens trompent, & sont trompez:
Nul d'iceux tant soyent ils huppez,
Soit Philosophe, ou Medecin,
Rien n'y entend en tel brassin.

Bien me souuient, sans contredit,
Ma dame, que vous auez dict
Qu'à Dieu seulement appartient,

Qui

Qui est le createur, & tient
Toutes choses deffous sa main,
De creer, comme souuerain,
Des elemens toute facture:
Car c'est luy qui produict nature.
Il sçait mesler par quantité
Les elemens, la qualité
Iustement proportionner,
Bien conioindre & mixtionner
Elemens & unir ensemble
Deuëment comme bon luy semble
Et n'est homme qui se peut faire,
Ne qui sçeuft dire le contraire.
Car il est luy seul createur,
Et de tout bien le conducteur,
Da monde n'est chose pourtraict
Que sans luy peut onc estre faicte.
Et se taisent tous les vanteurs
Sophistes inuestigateurs
De l'Alchymie, qui se vantent
Qu'ils cueilleront & rien ne plantent:
Qui font, par calcinations
Et par leurs sublimations
Et distillations estranges,
Voler en fumee les Anges,
Coagulations iniques,
Congelations Sophistiques
Croire au peuple & à eux aussi
Qu'ils l'ont faict, & qu'il est ainsi,

RESPONSE DE D'ADON.

Que separation est faicte
Des quatre elemens, & parfaicte
Du vis argent, & de l'or fin:
Et tout n'est rien à la parfin.

Car il est vray, que toutes choses
Qui sont deffous le ciel encloses,
Des quatre elemens faictes sont,
Et iuste quantité ils ont
En proportion, par nature,
Rien mixtes, selon leur facture:
Non pas tous unis proprement,
Mais en vertu distinctement:
Principalement la matiere
De la pierre vraye & entiere.

L'entens, au vis argent vermeil,
Et parfaict corps, qu'on diët soleil.
Sont quatre & chacun Element
Unis inseparablement,
Et meslez par moyens notables.
Non par art humain separables.

Car tous les bons Physiciens
Et Philosophes anciens
Ont escript, & il est tout cler,
Que l'element de feu & d'air
Sont enclos & tenus en serre.
L'un en l'eau, & l'autre en la terre
Le feu est enclos bien & beau:
En la terre, & l'air dedans l'eau
Et ne peut chacun element

Mon

Monstrer sa vertu nullement,
Sinon en l'eau, ou en la terre:
Là sont forts & font forte guerre
Ensemble inseparablement:
Nul ne les peut realement
Separer de ceste closture,
Fors Dieu & vous Dame nature.

Hardiment le puis affermer,
Et physiquement confirmer:
Car le feu nous est nuisible,
Aussi l'air est imperceptible.
Celuy qui dict qu'en les peut veoir
A part, tend à nous deceuoir:
Car par arguments bien notables,
Elements sont inseparables.
Pose que les sophistes dient
Et afferment & certifient
Qu'ils separent du vif argent,
Et de l'or, qui est bel & gent,
Les elements, ils sont menteurs.
Veu les raisons des bons auteurs.
Car l'element de feu & d'air,
Si ainsi est, doit exhalter.
Mais ils dient qu'ils les retiennent,
Et si ne scauent qu'ils deuiennent.
Puis que l'air ne peut estre veu,
Ne le feu de nul apperceu.

Et s'ils l'ont tiré, comme ils dict,
Ce qu'ils touchent ils humifient,

RESPONSE DE D'ADOH.

Qui est chose contre nature
De l'air & du feu par droicteure.

Puis ma dame, ainsi qu'avez dict,
Et que ie cognois par escript,
Il n'est nul tant soit grand docteur,
Qui peut, fors Dieu le Createur,
Sçauoir combien & iustement
Il faut de chacun element
En un chacun suppost physique.
A vous Dieu donne la pratique.

Ne Philosophe n'est tant sage
Qui sçent par pratique & usage
Composer & mixtionner
Les elements, ne ordonner
Combien il y faut de chacun
Element, pour bien faire aucun
Suppost, ou chose naturelle.
Spirituelle ou corporelle.
Or donc s'il les veut separer,
Comment pourra-il reparer
Et reünir celuy compost
Pour en refaire un vray suppost.
Puisque il ne sçait la quantité
Des elements, & qualité,
De la mode de l'union
Et parfaicte conionction?
Il ne faut donc rien separer,
Puisqu'on ne le sçait reparer.
Laisser vous faut faire nature,

Qui

Qui entendez l'art & facture
 Et qui sçauex bien disposer
 Et celle pierre composer,
 Et bien faire les meslemens
 Sans separer les elemens.
 Assez l'auex-vous dict, Madame:
 Par vos dictz, i'entens bien la game.
 De separer il n'est besoing
 Les elements, ne prendre soing
 De les reünir & conioindre,
 Puis qu'on ne peut tel art atteindre,
 Et que c'est vn secret donné
 A vous, & de Dieu ordonné.

La pierre ou l'elixir, sans doubte,
 Se faict de vous & parfaict toute
 Sans separer les elemens.
 Mais non pas sans vos instrumens,
 Ne sans l'aide de l'homme sage.
 Et qui bien entend vostre ouurage.
 Mais pour bien deporer la note,
 Voyons ce que dict Aristote,
 Où le Physicien faict fin,
 Là commence le Medecin,
 Supposant pour Physicien
 Le tres-sçauant naturien.
 Dont l'art d'Alchymie commence,
 Suiuant nature & sa science.
 Et tout cecy est supposé
 Et par Aristote posé.

RESPONSE DE D'ADON.

En ses dictz & vrayes escriptures
Monstrans les secrets de nature:
Qu'un Philosophe doit comprendre,
Et le Medecin bien entendre.
Et autre chose icy n'entens
Pour paruenir là où pretends.
Car l'art d'Alchymie bien duiete
Sera de nature produiete.

Et à fin qu'on ne s'y abuse,
Tout cela de quoy nature use,
Procree, produit & engendre,
Est la metiere & propre gendre
Qui appartient à l'Alchymie.
Mieux le scauez que moy ma mie,
Mon honoree, & chere Dame,
Que veux seruir de corps & d'ame.

Or scauez que trois choses faict
L'art d'Alchymie: c'est qu'il parfaict
Le metal, & le viuifie
Comme experiment verifie,
Et digere son esprit:

En ce faisant, rien ne perit.
Secondement cuit la matiere,

Digerant en telle maniere,
Dedans quelque vaisseau petit,

Que le corps elle conuertist
Auec l'esperit tout en un,

Sans y adiouster corps aucun.

Parquoy en cest art tant notable,

Rien

Alias,
Le metal
& le veri-
fie.
Le soul-
phre im-
pur &
craffitie,
tollit &
digere
l'esprit.

Rien de nouveau n'y est capable.

Aussi ne s'y faict mixtion.

Sinon administration

Des beaux principes de nature,

Que pour tel besoin les procure:

Car ce qu'elle engendre & nous laisse,

C'est ce que l'art doibt prendre en laise.

Tiercement & dernièrement

Se preuue, que realement

Separation ne se faict

De quatre elemens en effect

De l'argent vis & du Soleil,

Ou or qu'on appelle vermeil

Pour faire la pierre parfaite.

Le penser est erreur infecte

Contre le noble art d'Alchymie

Et profonde Philosophie.

Il est tout vray & sans mentir

Et sans verité diuertir,

Qui toute chose alimentee

Est d'elemens alimentee.

Or donc s'ils sont bien disposez

Et pour tel suppost composez

Comme nature l'a produict

S'on les depart, lors est destruiet

Celuy suppost & corrompu,

Qui lia tous les elemens

Et n'y a plus de meslemens.

Mais

RESPONSE DE D'ADON.

Mais pour separer chose faicte,
Des quatre elemens est deffaicte.

Certes il n'est pas necessaire,
Ne aussi ne se doit-il faire,
Que le pere qui fils engendre
Soit deffaict: pas ne veux entendre
Qu'en ce faisant il soit destruit:
Mais suffise qu'isse l'esprit
Genitif avec le sperme.

Que la matiere de la femme
Reçoit & garde chaudement:
Et tel esperit, vrayement
Est de l'enfant generatif.
Et de ses membres formatif.
Auicenne en faict mention,
Parlant de la generation.

Ainsi est-il semblablement
De l'or fin, qui est seurement
De la pierre la pure esteffe
Comme dit le vray Philosophe:
C'est le pere qui tout instruit:
Donc ne faut pas qu'il soit destruit:
Ne corrompu ne separé
De ses elemens bien paré:
Mais suffit que le soleil pere,
Spirant son esprit, prospere,
Et que force & vertu influe
Par l'esperit au fils afflue
En vertu, qui en vraye pierre
Des Philosophes, prinse en

Et par l'esperit genitif.
Est formé le fils substantif.
Ma dame par vous i'ay tant sceu
Et de vos secrets apperceu,
Que l'art d'Alchymie est notable
Et science tres-veritable,
Et si dis que cest or vermeil
Est le vray pere dict Soleil.
De la pierre & de l'elixir,
Dont tant de thresor peut issir.
Car il eschauffe, insere & fixe.
Digere & teinct par artifice,
Sans nulle diminution,
Ne quelconque corruption
De celuy or, qui est le pere,
Dont le fils grandement prospere,
Or doncques ne nous est possible,
Ne necessaire, ne loisible,
De deffaire, les meslements,
Ne separer les elements,
Que nature ha portionnez,
Et si bien joincts & ordonnez
En iuste & deuë quantité,
Complexion & qualité,
Au vif argent, dans & dehors,
Semblablement au parfaict corps
Du Soleil, comme ha esté dict.
Qui est sentence & vray edict,
Si nous ignorons la science
De nature & la cognoissance

RESPONSE DE L'ADON.

Des mixtions & meslemens,
De ces quatre beaux elemens,
Semblablement nous ignorons
D'iceux les separations.

Parquoy il est tres-necessaire
D'ensuiure nature, & de faire
Et user de ses instrumens
Comme elle faict es elemens:
Autrement nous ne serions pas
Vrais imitateurs de ses pas
Sans celle administration
En ceste mesme eduction
De la forme d'icelle pierre,
Et des moyens qu'il y faut querre:
Par lesquels moyens on recouvre
L'instrument dequoy nature ouure
En la maniere par art gent,
Qui donne forme au vis argent.

Faire au contraire des auteurs.
Plustost nous serions destructeurs
De ce que nature compose,
Et qu'elle engendre & bien dispose,
En separant les meslemens:
C'est contre vos commandemens,
Et chose par trop detestable
Enuers vous, tant bonne & notable.

Mais bien doit-on, sans nulle doubte,
Faire ainsi que dict Aristote,
Les elemens conuertiras,
Et ce que tu quiers trouueras.

Ainsi, nature ma maistresse,
vous m'avez bien l'adresse
pour me conduire sagement:
je vous remercie humblement.
J'ay tant appris par vous de bien:
Que tout ce qu'ay faict ne vault rien.

Je cognois que c'est grand' folie,
En fin perte & melancholie
De s'amuser à ces fourneaux,
En vif argent, en fortes eaux,
En dissolutions vulgales,
En toutes choses minerales,
En feu de fumier & charbon:
Car iamais n'y a rien de bon.

Pource, Madame ie concluds.
Que ie seray de plus en plus
Ententif, selon vostre liure.
De tout mon pouuoir vous ensuiure:
Car c'est le chemin & la voye
La plus seure que l'homme voye:
Et est tout certain que cest art
Nous vient par vous: mais c'est à tard.
Non sans cause: veu la noblesse,
Et le thresor, & la hautesse
De ce grand bien & haut oracle,
Qui est en vous quasi miracle.

Or madame, comme i'entends,
Afin que ie ne perde temps.
Sans vostre baniere & enseigne,
Ainsi que vostre dict m'enseigne.

RESPONSE DE D'ADON.

Auant plustost huy que demain
Vais à l'œuvre mettre la main,
Suiuant vostre commandement:
Et prendray tout premierement
La matiere, avec son agent,
Qui fera ce beau vif argent,
Et la mettray dans le vaisseau
Bien clos, nette sus un fourneau
Enuironné d'une closture:
Et puis vous, madame Nature,
Ferez ce que sçauiez bien faire,
Afin de vostre œuvre parfaire,
Que tant est occulte & profonde
Que de plus riche n'est au monde.

Si vous remercie madame,
Du corps, & du cœur, & de l'ame.
Quand vous ha pleu me visiter,
Et d'un si grand bien m'heriter:
A laquelle toute ma vie
Sois tenu, & malgré enuie
Je suyuray vos enseignemens,
Et feray que des elemens
J'auray celle noble teincture,
Moyennant Dieu & vous Nature,

Cy finist la responce toute
Que l'artiste fist en grand' doute
Deuant Nature sa maistresse,
Dont en a heu tres-grand' richesse.

EX

EXTRAICT DV RO-

MANT DE LA ROSE,
ou I. Clopinel, dict le Meung,
parlant des faicts tant de Na-
ture que de l'art son imitateur
escript.



*Exure l'hōme tant qu'il viura,
la nature n'acofuiura.
Que d'alchymie tāt appreigne,
Que tous metaux en couleur
teigne.*

*Il se pourroit aincoīs tuer.
Que les especes transmuier:
Si tant ne fait qu'il les rameine
En leur nature primeraine.
Et si tard se vouloit pener,
Qu'il les y sceusse ramener,
Si luy faudroit auoir science
De venir à celle attrempance,
Quand vouldroit faire l'elixir.
Dont telle forme doit issir
Qui diuise entre eux la substance
Par speciale difference:
Comme il appert au diffinir,*

H

EXTRAICT DV ROMANT

Qui bien en sçait à chef venir.
 Nonobstant c'est chose notable.
 L'Alchymie est art venerable,
 Qui sagement en œuurerait,
 Grands merueilles y trouuerait.
 Car, comme qu'il soit des especes.
 Au moins les singulieres pieces
 En sensibles œuures sous mises,
 Sont muables, en tant de guises
 Qu'ils peuuent leurs complexions
 Par diuerses digestions
 Changer entre elles, par tel change
 Qu'il les met sous espee estrange
 Et oste de la leur premiere.
 Ne uoit lon comme de feugiere
 Cendre fait & puis verre naistre
 Qui de verrerie est bon maistre,
 Par depuration legiere?
 Si n'est pas le verre feugiere,
 Ne la feugere n'est pas verre:
 Et quand esclair vient, ou tonnerre,
 Ne peut-on pas bien souuent veoir
 Des grands vapeurs les pierres cheoir,
 Qui ne montarent mie pierres?
 Ce peut sçauoir qui sçait les erres
 Et cause, que telle matiere
 A ceste espee estrange attire.
 Ainsi sont especes changees,
 Où les pieces d'ellesestrangeres,

Et

Et en substance & en figure
Soit par art, ou bien par nature.
Ainsi pourroit des metaux faire,
Qui bien les scauroit à chef traire
Et tollir aux ords leur ordure,
Et les mettre en forme trespure,
Par leurs complexions voisines
L'une vers l'autre assez enelines.
Car ils sont tous d'une matiere,
Comment que nature les tire:
Car tous, par diuerses manieres,
Dedans leurs terrestres minieres,
De soulfhre & de vis argent naissent,
Comme les liures le confessent.
Qui les scauroit subtilier,
Et leurs esprits appareiller,
Si que force d'entrer ils eussent,
Et que voler ne s'en peussent,
Quand dedans les corps ils entrassent,
Mais que bien purgez les trouuassent,
Et fust le soulfhre sans ordure
Pour blanche ou pour ronge teincteure,
Son vouloir des metaux feroit
Qui ainsi faire le scauroit.
Car d'argent fin, fin or faict naistre,
Cil qui d'Alchymie est le maistre
Et pois & couleur y adiousté,
Par chose qui guiere ne couste.
Et dor fin pierres precieuses,

EXTR. DV ROM. DE LA ROSE.
Faiēt claires & moult gratieuses,
Et tout autre metal desnue.
De sa forme, si qu'il le mue
En fin argent, par medicine,
Blanche transparente & tres-sine,
Ou en or par rouge teincture,
S'il y veut appliquer sa cure.
Mais ainsi ne feront-ils mie,
Qui œurent de sophisterie:
Travaillent tant comme ils voudront
L'a nature n'aconsuivront.

F I N.

TESTA




TESTAMENT ATTRI-
BVE A ARNAULD DE
Villeneuve.

LA pierre des Philosophes sourdât de terre est esleuee ou parfaicte au feu. Saoulee du breuuage d'eau tresclaire, au moins en douze heures, de toutes parts s'enfle visiblement. Apres mise en estuue d'air moyennemēt chaud & sec, & purifiée d'estrange vapeur, acquiert solidité en ses parties: & extenuée d'humeur superflue, deuiet idoine à se briser. Cela faict, de ses plus pures parties est esprint le laiēt virginal: lequel incontinent mis en l'œuf des Philosophes, est si longuement eschauffé, par continuelle & propre chaleur, comme pour faire couuer & esclorre poussins, que estant desnuee de la varieté de ses couleurs, s'eslouist avec son pareil en blancheur de neige: & deslors sans danger resiste aux forces du feu croissant, iusques à ce qu'estant reincte en couleur de pourpre, elle sort du monument avec royale puissance.

F I N.

H 3

PETIT TRAICTE
D'ADONNÉE, INTITVLE
le sommaire Philosophi-
que de Nicolas
Flamel.

 Vi veut auoir la cognoissance
Des metaux & vraye science
Comment il les faut transmuer
Et de l'un à l'autre muer,
Premier il conuient qu'il cognoisse
Le chemin & entiere adresse
Dequoy se doiuent en leur miniere
Terrestre former, & maniere.
Ainsi ne faut-il point qu'on erre
Regarder és vaines de terre
Toutes les transmurations
D'ont sont formez en nations.
Parquoy transmuer ils se peuent
Dehors les minieres, où se treuent
Estant premier en leurs esprits :
Assauoir pour n'estre repris,
En leur soulfhre & leur vis argent,
Que nature a faict par art gent.
Car tous metaux de soulfhre sont
Formez & vis argent qu'ils ont.

Ce

Ce sont deux spermes des metaux
Quels qu'ils soyent, tant froids que chauds.
L'un est masle, l'autre femelle:
Et leur complexion est telle.
Mais les deux spermes deffusdicts,
Sont composez, c'est sans redits,
Des quatre elemens, seurement
Cela i'affirme vrayement.
Cest à sçauoir le premier sperme
Masculin, pour sçauoir le terme,
Qu'en Philosophie on appelle
Soulphre, par vna façon telle,
N'est autre chose qu'element
De l'air & du feu seulement.
Et est le soulphre fix semblable
Au feu sans estre variable,
Et de nature metallique:
Non pas soulphre vulgal inique:
Car le soulphre vulgal, n'a nulle
Substance (qui bien le calcule)
Metallique, à dire le vray,
Et ainsi ie le prouueray.
L'autre sperme qu'est feminin,
C'est celuy, pour sçauoir la fin,
Qu'on a coustume de nommer
Argent vif, & pour vous sommer
Ce n'est seulement qu'eau & terre,
Qui s'en veut plus à plain enquerre.
Dont plusieurs hommes de science

SOMMAIRE PHILOSOPH.
Ces deux spermes-là sans doutance.
Ont figurez par deux dragons,
Ou serpens pires se di&t-on.
L'un ayant des aisles terribles,
L'autre sans aisle, fort horrible.
Le dragon figuré sans aisle,
Est le soulfhre, la chose est telle,
Lequel ne s'enuole iamais
Du feu, voila le premier mets.
L'autre serpent qui aisles porte,
C'est argent vif, que veut emporte,
Qui est semence feminine
Faicte d'eau & terre pour mine.
Pourtant au feu point ne demeure,
Ains s'enuole quand void son heide.
Mais quand ces deux spermes disioincts
Sont assemblez & bien conioincts,
Par une triomphante nature,
Dedans le ventre du mercure,
Qu'est le premier metal formé,
Et est celui qui est nommé
Mere de tous autres metaux,
Philosophes de monts & vaux
L'ont appellé dragon volant:
Pource qu'un dragon en allant,
Qu'est enflambé avec son feu,
Va par l'air iectant peu à peu
Feu & fumee venimeuse
Qu'est une chose fort hideuse

A re

A regarder telle laideure,
Ainsi pour vray fait le mercure,
Quand il est sur le feu commun,
C'est à dire, en des lieux aucun,
En un vaisseau mis & posé
Et le feu commun disposé,
Pour luy allumer promptement
Son feu de nature asprement,
Qu'au profond de luy est caché.
Alors si vous voulez tacher.
Voir quelque chose veritable
Par feu commun dict vegetable.
L'un emflambra par ardeur
Du Mercure feu de nature.
Alors, si estes vigilant,
Verrez par l'air iectant, courant,
Vne fumee venimeuse,
Mal odorante, & malignieuse,
Trop pire, enflambe & en poysen
Que n'est la teste d'un dragon
Sortant à coup de Babylone
Qui deux ou trois lieues enuironne.
Autres Philosophes scauans,
Ont voulu chercher tant auant,
Qu'ils sont figuré en la forme
D'un Lyon volant sans difforme.
Et l'ont aussi nommé Lyon:
Pource qu'en toute region
Le Lyon deuore les bestes

SOMMAIRE PHILOSOPH.

Tant soient ieunes & propretes
 En les mangeant à son plaisir,
 Quand d'elles il se peut saisir,
 Sinon celles qui ont puissance
 Contre luy se mettre en deffiance,
 Et resister par grande force
 A sa fureur, quand il les force:
 Ainsi que le mercure fait.
 Et pour mieux entendre l'effect,
 Quel metal que vous mettez
 Avecques luy, ces mots notez,
 Soudain il le difformera,
 Deuorera, & mangera.
 Le Lyon fait en telle sorte.
 Mais sur ce point, ie vous enhorte
 Qu'il y a deux metaux de prix
 Qui sur luy emportent le prix
 En totale perfection,
 L'un on nomme or sans fiction:
 L'autre argent, ce nie aucun,
 Tant est-il notoire à chascun,
 Que si mercure est en fureur,
 Et son feu allumé d'ardeur,
 Il deuorera par ses faitz
 Ces deux nobles metaux parfaictz,
 Et les mettra dedans son ventre
 Ce nonobstant, lequel qu'y entre.
 Il ne le consumera point.
 Car pour bien entendre ce point.

Ils sont plus que luy endurez
Et parfaicts en nature aussi.
Mercure est metal imparfaict:
Non pourtant qu'en luy ayt de fait
Substance de perfection.
Pour vraye declaration
L'or commun si vient du mercure,
Qu'est metal parfaict, ie l'assure.
De l'argent ie dy tout ainsi
Sans alleguer ne cas ne si.
Et aussi les autres metaux
Imparfaiets, croissans bas & haults
Sont trestous engendrez de luy.
Et pource il n'y a celuy
Des philosophes, qui ne dise
Que c'est la mere sans faintise
De tous metaux certainement.
Parquoy conuient assurement
Que des que mercure est formé,
Qu'en luy soit sans plus informé
Double substance metallique,
Cela clairement ie replique.
C'est tout premierement pour l'une,
La substance de basse Lune,
Et apres celle du Soleil,
Qui est un metal nompereil.
Car le mercure sans doutance
Est formé des deux substances,
Estans au ventre en esprit

Du

SOMMAIRE PHILOSOPHE.

Du Mercure que j'ay descript.
 Mais tantost apres que nature
 Ha formé iceluy mercure,
 De ces deux esprits dessusdictz
 Mercure sans nul contreditz
 Ne demande qu'à les former
 Tous parfaits sans rien diffomer,
 Et corporellement les faire,
 Sans soy d'iceux vouloir deffaire.
 Puy quand tes deux espritz s'eueillent.
 Et les deux spermes se resueillent,
 Qui veulent prendre propre corps:
 Alors il faut estre records,
 Qu'il conuient que leur mere meure,
 Nommé mercure, sans demeure:
 Puis le tout bien verifié,
 Quand mercure est mortifié
 Par nature ne peut iamais
 Se viuifier, ie prometz,
 Comme il estoit premierement,
 Ainsi que dient certainement
 Aucuns triomphans Alchymistes,
 Affermans en paroles mistes,
 De mettre les corps imparfaits
 Et aussi ceux qui sont parfaits
 Soudain en mercure courant.
 Je ne dy pas qu'aucuns d'eux ment:
 Mais seulement, sauf leurs honneurs,
 Pour certain ce sont vrayz iengleurs.

Il est bien vray que le mercure
Mangera par sa grande cure
L'imparfaict metal, comme plomb,
Ou estaing: cela bien scait-on:
Et pourra sans difficulté
Multiplier en quantité:
Mais pourtant sa perfection
Amoindrira sans fiction,
Et mercure ne sera plus
Parfaict, notez bien le surplus:
Mais si mortifié estoit
Par art, autre chose seroit,
Comme au cynabre, ou sublimé,
Je ne me veux pas animé
Que reuifier ne se puisse.
Telle verité ne se mussé:
Car en le congelant par art,
Les deux spermes, soit tost ou tard,
Du mercure point ne prendront
Corps fix, ny aussi retiendront
Comme es veines ils font de la terre,
Ains pour garder que nully n'erre
Si peu congelé ne peut estre
Par nature à dextre ou senestre,
Dedans quelque terrestre veine,
Que le grain fix soudain n'y vienne,
Qui produira des deux espermes
Du mercure, entier & vray germes:
Comme és mines de plomb voyez

SOMMAIRE PHILOSOPH.

Si vous y estes enuoyez.
 Car de plomb il n'est nulle mine
 En lieu où elle se confîne,
 Que le vray grain du fix n'y soit,
 Ainsi que chacun l'apperçoit,
 C'est à sçauoir le grain de l'or
 Et de l'argent, qu'est un thresor
 En substance & en nourriture:
 A chacun telle chose est seure.
 La prime congelation
 Du mercure, est mine de plomb
 Et aussi la plus conuenable
 A luy: la chose est veritable.
 Pour en perfection le mettre,
 Cela ne se doit point obmettre,
 Et pour tost le faire venir
 Au grain fix, & tousiours tenir.
 Car comme parauant est dict,
 Mine de plomb sans contredit
 N'est point sans grain fix pour tout vray
 D'or & d'argent: cela ie sçay:
 Lesquels grains nature y a mis
 Ainsi comme Dieu l'a permis:
 Et est celuy-là seurement
 Qui multiplier vrayement,
 Se peut, sans contradiction,
 Pour venir en perfection
 Et en toute entiere puissance,
 Comme sçay par l'experience.

Et

Et cela pour tout vray i'asseure.
Luy estant dedans son mercure,
C'est à dire non separé
De la mine, mais bien puré.
Car tout metal'en mine estant
Est mercure, i'en dis autant,
Et multiplier se pourra
Tant que la substance il aura
De son mercure en verité.
Mais si le grain en est osté
Et separé de son mercure
Qui est sa mine, bien l'asseure,
Il sera ainsi que la pomme
Cueillie verte, & voilà comme
Dessus l'arbre en verité,
Avant qu'elle ait maturité,
Quand vous voyez passer la fleur,
Le fruit se forme, soyez seur,
Lequel apres pomme est nommee
De toutes gens, & renommee.
Mais qui la pomme arracherait
Dessus l'arbre, tout gasteroit
A sa prime formation:
Car homme n'a eu notion
Par art ny aussi par science
Qu'il sceusse donner la substance,
Ne tandis la peusse parfaire
De meurir, comme pouvoit faire
Basse nature bonnement,

Quand

SOMMAIRE PHILOSOPH.

Quand elle estoit premierement
 Dessus l'arbre, où sa nourriture
 Et substance auoit par nature.
 Pendant doncques que l'on attend
 La saison de la pomme estant
 Sur son arbre où elle s'augmente
 Et nourrist venant grosse & gente
 El' prend agreable saueur,
 Tirant tousiours à soy liqueur,
 Iusques à ce qu'elle soit faicte
 De verde bien meure & parfaicte.
 Semblablement metal parfaict,
 Qu'est or, vient à un mesme effect.
 Car quand nature a procréé
 Ce beau grain parfaict & créé
 Au mercure, soyez certain
 Que tousiours tant soir que matin
 Sans faillir il se nourrira,
 Augmentera & parfera
 En son mercure luy estant :
 Et faut attendre iusqu'à tant
 Qu'il y aura quelque substance
 De son mercure sans doutance :
 Comme faict sur l'arbre la pomme.
 Car ie fais scauoir à tout homme,
 Que le mercure en verité
 Est l'arbre, notez ce dicté,
 De tous metaux, soyent parfaicts,
 Ou autres qu'en dict imparfaicts :

Pour

Pourtant ne peuuent nourriture
Avoir, que de leur seul mercure.
Parquoy ie dy, pour deuiser
Sur ce pas, & vous aduiser,
Que si voulez cueillir le fruit
Du mercure, qu'est sol qui luit,
Et l'une aussi pareillement,
Si qu'ils soyent separément
Loingtains en aucune maniere,
L'un de l'autre sans tarder guiere,
Ne pensez pas les reconjoindre
Ensemble, n'aussi les y rejoindre
Ainsi comme auoit fait nature
Au premier: de ce vous assure:
Pour iceux bien multiplier
Augmenter sans point varier.
Car quand metaux sont separez
De la mine, à part trouuerez
Chacun comme pommes petites,
Cueilliers trop verdes & subites
De l'arbre, lesquelles iamais
N'auront grosseur ie vous promets.
Le monde ba assez cognoissance
Par nature & experience
Du fruit des arbres vegetaux,
Et ne sont point ces mots nouueaux,
Qui dès la pomme, ou la porte
Est arrachee, il est notoire,
De dessus l'arbre ce seroit

SOMMAIRE PHILOSOPHE.

Folie qui la remettroit
 Sur la branche pour r'engrossi
 Et parfaire: fols font ainsi,
 Et gens aveuglez sans raison.
 Comme on voit en mainte maison.
 Car l'on sçait bien certainement
 Et à parler communement,
 Que tant plus elle est maniee
 Tant plus tost elle est consommee.
 C'est ainsi des metaux vraiment:
 Car qui voudroit prendre l'argent
 Commun & l'or, puis en mercure
 Les remettre, seroit stulture.
 Car quelque grand' subtilité
 Qu'on aye, aussi habilité
 Ou regime qu'on penseroit,
 Abusé on i'y trouueroit:
 Tant soit par eau ou par ciment
 Ou autre sorte infiniment
 Que l'on ne sçauroit racompter
 Toujours ce seroit mescompter
 Et de iour en iour à refaire
 Comme aucuns fols sur cest affaire
 Qui veulent la pomme cueillie
 Sur la branche estre rebaillee
 Et retourner pour la parfaire.
 Dont s'abusent à cela faire.
 Nonobstant qu'aucuns gens sçauans
 Philosophes & bien parlans

Ont

Ont tresbien parlé par leurs dictz.
Disans sans aucuns contredictz
Que le Soleil avec la Lune,
Et mercure, qu'est opportune,
Conjoints, tous metaux imparfaictz.
Rendront en œuvre bien parfaictz:
Où la plus grand part des gens erre,
N'ayant autre chose sur terre,
Soyent vegetaux, ou animaux,
Ou pareillement minéraux,
Que ces trois estans en un corps.
Mais les lisans ne sont records
Qu'iceux Philosophes entendus
N'ont pas tels mots dictz ny rendus
Pour donner entendre à chacun
Que ce soit or n'argent commun,
Ny le vulgal mercure aussi:
Ils ne l'entendent pas ainsi.
Car ils sçauent que tels metaux
Sont tous morts, pour vray, sans defaux.
Et que iamaïs plus ne prendront
Substance: ainsi demeureront.
Et l'un à l'autre n'aydera
Pour le parfaire, ains demeurera,
Car il est vray certainement
Que ce sont les fruiets vrayement
Cueillis des arbres auant saison:
Les laissant là pour tel' raison:
Car dessus iceux en cherchant.

SOMMAIRE PHILOSOPH.

Ne trouuent ce qu'ils vont querant.
 Ils ſçauent aſſez bien que iceux
 N'ont autre choſe que pour eux:
 Parquoy ſ'en vont chercher le fruit
 Sur l'arbre qui à eux bien duiſt.
 Lequel ſ'engroſſe & multiplie
 De iour en iour, tant qu'arbre en plie.
 Ioye ont de veoir telle beſongne.
 Par ce moyen l'arbre on empoigne,
 Sans cueillir le fruit nullement,
 Pour le replanter noblement,
 En autre terre plus fertile.
 Plus triumpante, & plus gentille,
 Et que donnera nourriture
 En un ſeul iour par aduenture
 Au fruit, qu'en cent ans il n'auroit
 Si au premier terrauër eſtoit.
 Par ce moyen donc faut entendre,
 Que le mercure il conuient prendre,
 Qui eſt l'arbre tant eſtimé,
 Veneré, clamé, & aimé,
 Ayant avec luy le ſoleil.
 Et la Lune d'un appareil,
 Leſquels ſeparez point ne ſont
 L'un de l'autre, mais enſemble ont
 La vraye aſſociation:
 Apres ſans prolongation
 Le replanter en autre terre
 Plus pres du Soleil, pour acquerre
 D'iceluy

D'iceluy merueilleux prouffit,
Où la rosée luy suffist.
Car là ou planté il estoit,
Le vent incessamment battoit
Et la froidure, en telle sorte
Que peu de fruit faut qu'il rapporte:
Et là demeure longuement,
Portant petits fruits seulement.

Les Philosophes ont un iardin
Où le Soleil soir & matin
Et iour & nuict est à toute heure
Et incessamment y demeure
Avec une douce rosée.
Par laquelle est bien arrosée
La terre portant arbres & fruits
Qui là sont plantez & conduicts
Et prennent deuë nourriture
Par une plaisante pasture.
Ainsi de iour en iour s'amendent
Receuans fort douce prehende,
Et là demeurent plus puissans
Et forts, sans estre languissans
En moins d'un an, ou enuiron,
Qu'en dix mil, cela nous diren,
N'eussent fait là où ils estoient
Planter ou les fruits les battoient.
Et pour mieux la matiere entendre,
C'est à dire qu'il les faut prendre.
Et puis les mettre dans un four

SOMMAIRE PHILOSOPH.

Sur le feu où soyent nuit & iour.
 Mais le feu de bois ne doit estre
 Ny de charbon: mais pour cognoistre
 Quel feu te sera bien duisant,
 Faut que soit feu clair & luisant,
 Ny plus ny moins que le Soleil.
 De tel feu feras appareil:
 Lequel ne doit estre plus chaud
 Ny plus ardent, sans nul defect,
 Mais toujours une chaleur mesme
 Faut que soit, notez bien ce thesme:
 Car la vapeur est la rosee,
 Qui gardera d'estre alteree
 La semence de tous metaux.
 Tu vois que les fruiets vegetaux
 S'ils ont chaleur trop fort ardente
 Sans rosee en petite attente
 Sec & transy demeurera
 Le fruit sur la branche mourra,
 Ou en nulle perfection
 Ne viendra, pour conclusion.
 Mais s'il est nourry en chaleur
 Avec une humide moisteur,
 Il sera beau & triumpant
 Sur l'arbre où prent nourrissement.
 Car chaleur & humidité
 Est nourriture en verité.
 De toutes choses de ce monde
 Ayant vie, sur se me fonde,

Comme

Comme animaux & vegetaux
Et pareillement minéraux.
Chaleur de bois & de charbon,
Cela ne leur est pas trop bon.
Ce sont chaleurs fort violentes
Et ne sont pas si nourrissantes.
Que celle qui du soleil vient:
Laquelle chaleur entretient
Chacune chose corporelle.
Pour autant qu'elle est naturelle.
Parquoy Philosophes sçauans
Et de nature cognoissans,
N'ont autre feu voulu eslire
Pour eux, à la verité dire,
Que de nature aucunement
Laquelle il suruient mesmement.
Non pas que Philosophe face
Ce que nature fait & trace:
Car nature ha tousiours chose
Crée, comme icy ie l'expose,
Tant vegetaux que minéraux,
Semblablement les animaux,
Chacun selon son vray degré
Generante où elle ha pris gré
Comme s'estend sa dominance.
Non pas que ie donne sentence
Que les hommes par leurs arts font
Chose naturelle & parfont.
Mais il est bien vray quand nature

SOMMAIRE PHILOSOPH.

A formé par sa grand' facture
Les choses deuant dictes, l'homme
Luy peut ayder, & entend comme,
Après par art, à les parfaire
Plus que nature ne peut faire
Par ce moyen les philosophes
Sçauans & gens de grosse estoffe,
Pour du vray tous vous informer.
Autrement n'ont voulu œuurer,
Qu'en nature avec la lune
Au mercure mere opportune.
Duquel après en general
Font mercure philosophal,
Lequel est plus puissant & fort,
Quand vient à faire son effort,
Que n'est par celui de nature.
Cela sçauent les creatures
Car le mercure deuant dit
De nature sans nul desdit,
N'est bon que pour simples metaulx
Parfaicts imperfaicts, froids ou chauds.
Mais le mercure du sçauant
Philosophe, est triumpant,
Que pour metaux plus que parfaicts
Est bon, & pour les imperfaicts:
A la fin pour les tous parfaire
Et soudainement les refaire,
Sans y rien diminuer
Adiouster, mettre ny muer.

Comme

Comme nature les a mis
Les laisse sans rien estre obmis.
Non que ie die toutesfois
Que les Philosophes tous trois
Les conioignent ensemble pour faire
Leur mercure, & pour le parfaire,
Comme font un tas d'Alchymistes
Qui en sçauoir ne sont trop mistes,
Ny aussi beaucoup sage gent
Qui prennent l'or commun, l'argent,
Avec le mercure vulgal,
Puis apres leur font tant de mal.
Les tourmentant de telle sorte,
Qu'il semble que foudre les porte:
Et par leur felle fantasie
Abusion & resuerie,
Le mercure en cuident faire
Des Philosophes & parfaire:
Mais iamais paruenir n'y peuuent,
Ainsi abusez ils se trouuent,
Qui est la premiere matiere
De la pierre, & vraye miniere.
Mais iamais ils n'y paruiendront
Ne aucun bien y trouueront
S'ils ne vont dessus la montaigne
Des sept, où n'y ha nulle plaine
Et par dessus regarderont
Les six que de loing ils verront:
Et au dessus de la plus haute

SOMMAIRE PHILOSOPH.

Alias,
Iceter.

Montaigne, cognoistront sans faulx
L'herbe triomphante Royale
Laquelle ont nommée minerale
Aucuns Philosophes & herbale,
Appelée est saturniale:
Mais laisser le marc il contient
Et prendre le ius qui en vient
Pur & net: de cecy t'aduis
Pour mieux entendre ceste grise:
Car d'elle tu pourras bien faire
La plus grand' part de ton affaire.
C'est le vray mercure gentil
Des Philosophes tressubtil,
Lequel tu mettras en ta manche.
En premier toute l'œuvre blanche,
Et la rouge semblablement,
Si mes dits entends bonnement
Esis celle que tu voudras
Et soyex seur que tu l'auras.
Car des deux n'est qu'une pratique
Qu'est souveraine & authentique.
Toutes deux se font par voye vne,
C'est à sçavoir Soleil & Lune.
Ains leur pratique rapporte
Du blanc & rouge, en telle sorte.
Laquelle est tant simple & aisée,
Qu'une femme filant fuzée
Et rien ne s'en destourbera
Quand telle besogne fera.

Non

Non plus qu'à mettre elle feroit
Couuer des œufs quand il fait froit
Sous une poule sans lauer
Ce que iamis ne fut trouué.
Car on ne loïse point les œufs
Pour mettre couuer vieils, ou neufs
Mais ainsi comme il sont faict
Sous la poule on les met de faict.
Et ne faict-on que les tourner
Tous les iours & les contourner
Sous la mere sans plus de plait
Pour soudain auoir le poullet.
Le tout ie l'ay declaré ample:
Puis apres se met un exemple
Premierement ne laueras
Ton mercure, mais la prendras
Et le mettras avec son pere.
Qui est le feu ce mot t'appere,
Sus les cendres, qui est la paille
Cest enseignement ie te baille,
Et un verre seul qu'est le nid
Sans confiture ny auis
En seul vaisseau, comme dit est:
De l'habitable entends que c'est
En un fournel faict par raison,
Lequel est nommé la maison,
Et de luy poullet sortira
Qui de son sang te guerira
Premier de toute maladie,

Et

SOMM. PHIL. DE N. FLAM.

Et de sa chair, quoy que l'on dit,
 Te repaistra, pour ta viande:
 De ses plumes, afin qu'entende,
 Il te vestira noblement,
 Te gardant de froid seurement:
 Dont prieray l'haut Createur
 Qu'il doint la grace à tout bon cœur
 D'Alchymistes qui sont sur terre,
 Briefuement te poullet conquerre,
 Pour en estre alimenteré,
 Nourry & tres-bien substanté.
 Comme ce pen qu'icy declare,
 Me vient du haut Dieu nostre pere,
 Qui pour sa benigne bonté
 Te m'a donné en charité:
 Dont vous fais ce present petit,
 Afin que meilleur appetit
 Ayez cherchans & suyuant train
 Qu'il vous monstre soir & matin:
 Lequel i'ay mis sous un sommaire,
 Afin qu'entendiez mieux l'affaire,
 Selon des Philosophes sages
 Les dits, qu'entendez d'auantage.
 Je parle un peu ruralement:
 Parquoy ie vous prie humblement,
 De m'excuser, & en gré prendre,
 Et à fort chercher tousiours rendre.

AVTRES

F I N.

AVTRES VERS

TOUCHANT LE
mesme art, l'Autheur des-
quels n'est pas nommé.

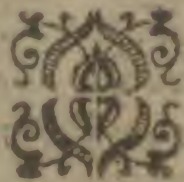
EN mercure est ce que querons:
De luy esprit & corps tirons
Et ame aussi, d'où sort teincture
Sur toutes autres nette & pure.
C'est une humeur tresprecieuse,
Rendant la personne ioyeuse.
Faicte est de terre, eau, air, & feu:
Le corps purgé, l'esprit congeu
Après vient la fontaine claire,
Qui ne tient en soy chose amere.
Au fond del' gist le verd serpent,
Ou Lyon verd, qui là s'espand
Si on l'esueille, il monte en haut:
Après chet quand le cœur luy faut.
Tant il se laue & tant si baigne,
Que comme rouge appert sa troigne
Tant est laué d'eau de vie,
Qu'après on ne le cognoist mie,
Puis se tourne en pierre tres-digne,
Blanche premier, & puis citrine.
Tant amoureuse est à la voir.
Qu'on ne peut priser son avoir.

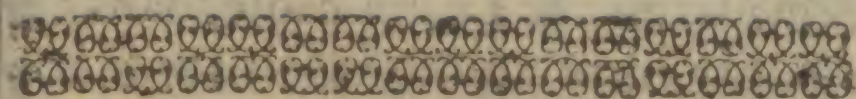
Mets

Mets donc ta cure
Au vray mercure
Qu'a fait nature.
Avec son pere
Fait son repaire
Ou il prospere:
C'est pour parfaire
Les imparfaits
Ords & infects.
Mais faut que face
Que le deface
De prime face:
Pour le refaire
Et satisfaire
A son affaire.
C'est le subject
Mis au vaisseau

En un fournel
Qui se fait bel
De iour en iour
Par vray amour
Sans nul secours,
Et se fixe
Tout propice
Sans espice,
Pour guerir
Tout esprit
Sans peril
S'ainsi le fais
Tous les infects
Seront parfaits.
Dieu te doint grace
En peu d'espace
Que le tout face.

F I N.





DEFENSE DE LA

science vulgairement appellee Alchymie, & des honnestes personnages qui vacquent à elle: contre les efforts que L. Girard mes à les outrager.

A PRES que les presents auteurs de la trāsformation metallique, ont esté mis en equipage pour recevoir ornement de l'imprimerie, & de la sortir en public, ils m'ont semblé à bon droict requerir cōpagnie de quelque legitime defense, contre les detracteurs & calomniateurs de leurs professions. Mais de ma part ayant bon vouloir de leur satisfaire en ce que ie pourrois, ay cōsideré que pour respondre equitablement à tous les iniques escrits lesquels on trouueroit de tels aduersaires, besoin seroit vser d'autre, & plus long langage que ce lieu ne deman

D E F E N S E

demãderoit : & à ceste cause (sans en
 amener autre) qu'il falloit icy se de-
 porter d'entreprendre telle besongne,
 & faire essay en vne moindre, ce neã-
 moins mesme fin proposee. Or est-il
 certain que ie n'ay encor apperceu si
 importun & intolerable ennemy tant
 de la science sus nommee que de ceux
 qui vaquent à elle, qu'est vn I. Girard
 de Tournus : ainsi qu'il monstre eui-
 demment par vne grande epistre en
 François, laquelle il a faicte & ad-
 ioustee à la fin de sa traduction (ainsi
 l'appelle il) du L. de R. Bacho, intitulé
 de l'admirable pouuoir de l'art & de
 nature, qui fut imprimé à Lyon, il y
 eut au mois d'Octobre dernier passé
 trois annees. Et pource i'ay pensé qu'il
 suffiroit maintenant, s'il pouuoit estre
 contrainct de quicter ses armes, sans
 auoir aucunemēt blessé l'honneur de
 ceux qu'il a si temerairement enuahy.
 Ce que i'espere aduenir, verité estant
 en leur

en leur faueur amenee & deuëment
opposée aux impudentes mensonges
d'iceluy. C'est l'endroit où i'ay delibe-
ré n'espargner ma peine & petite in-
dustrie. Mais afin que l'efficace tant de
ce qu'il dict contre eux, que de ce que
je pretends respondre pour eux, soit
plus apparente, ie suis content suyure
l'ordre de ses paroles mal ordōnees, &
les diuiser en certaines parties, selon
que i'estimeray estre necessaire, telle-
ment que chacune de ses obiections
aye aupres de soy sa refutation parti-
culiere.

*Premierement, il accuse l'art d'Alchy-
mie, d'auoir esté prohibé & deffendu par
dict public des Empereurs Romains suc-
cesseurs à Diocletian. Quand & quand,
au lieu d'amener preuue suffisante, consi-
gne en marge opposee, C. de fauce monnoye.*

Je ne sçay s'il faict cela par ieu, ou
par maniere d'acquit, comme cuidant
auoir affaire à gens indigens d'indu-

K

D E F E N S E

strie suffisante pour discerner si telle
espece de payemēt est, ou n'est de mi-
se, ou tāt aisez à estre gaignez & con-
tentez, qu'elle leur peut bien satisfai-
re. Mais, à bon escient, ie pense certai-
nement sçauoir, que au T. du C. sus al-
legué, on ne trouue imprimé vn seul
mot seruant à telle sentence, par luy
mise en auant: sans desassembler vio-
lemment les lettres, & les disposer en
autre ordre. Et pource, si insolēt com-
mencement est cause que le milieu &
la fin nous doiuent ja estre suspects.
Quoy? Incontinent apres il contredict
à soy mesme, là où il veut, & ne peut
proprement dire, qu'il seroit encores
utile pour aucuns, que ledict art eust
tousiours esté deffendu, par ceux qui
apres iceluy Diocleriā, ont succedé au
gouuernement de l'Empire. Ainsi (en
passant) se monstre charitable hors ce
pays, seulement enuers quelques estu-
dians en Alchymie, qui obeissent à
l'Empe

l'Empereur des Romains : lesquels estans aduertis du bon vouloir qu'il leur porte, luy en pourront sçauoir quelque gré. Cependant nous disons franchement, que si tel edict y auoit, l'equite s'opposeroit à luy : attendu qu'une tres-honneste vtilité est proposée pour la fin dudit art : & la vraye pratique d'iceluy, n'offense personne. Quant aux Sophistes & abuseurs qui veulent couvrir leur mechanceté par la profession de si noble art, duquel ils sont ignorans, ce qui est escrit au 5. liure des extrauagâtes decretales, au T. de crimine falsi, par Iean 22. s'adresse à eux : & à bon droict.

Après se retire à son entendement, & y cherche, sans trouuer, quelque suffisant argument de verité, que la pierre, surnommée Philosophale, puisse estre composée artificiellement. D'où vient à menacer brauemēt ses aduersaires, disant que,

Kl. 2.

DEFENSE

L'art ne peut exprimer & représenter nature: à raison qu'elle pénétre le dedans des choses, & l'art prend son sujet seulement auprès le dehors, sçavoir est le dessus, & comme la face.

Mais que peut cela nuire au bruit de ceste science, ne des professeurs & estudiâns en icelle? veu que tous les sçauans Alchymistes ont tousiours aduouë, que l'effect de leur pierre appartient proprement à nature (laquelle est principe & cause du mouuement & repos de ce en quoy elle est premierement & par soy) estant toutesfois seruie par art, sans l'aide duquel, elle ne la pourroit iamais faire, non plus que muer quelque quantité de solde ou d'autre matiere en vne masse de verre. Et encores que leur fantasie fut sous l'autorité de R. Baccho, ou de quelque autre, d'attribuer improprement telles actions à l'art, se servant de nature pour instrument, ce neantmoïs
les

ses intentiōs seroyent vaines. Voyons
sa poursuite.

Et c'est une cause ou raison entre au-
tres (dict-il) qui faict que ie croye, que si
d'auenture en quelques lieux ou endroiets
Aristote auoit voulu dire ceste pierre estre
possible, & qu'il en ayt parlé, ce au-
roit esté plus pour attirer Alexandre le
Grand, Prince contemporel & monarque,
par quelque grande estimation de son s  a-
voir, &    une admiration de choses, que
non point pour la verité & possibilité de
tel effect: ainsi qu'onques les Princes n'ont
esté, & iama   ne seront sans auoir des pa-
rasites & bailleurs de happelourdes. Ce que
ie dy veritablement, & non pour autre
raison que pource qu'il y en a aucuns si fols
d'esprit, qu'ils croient, & ont pour vray
oracle, tout ce qu'ils lisent en Aristote,
croyant (ainsi que croient pauvres & fan-
ta  stiques Alchimistes) de quelque appa-
rence (toutesfois superficielle) cela estre
vray & possible, qu'ils cognoistroyent tres-

DEFENSE

*faux & impossible, s'ils le consideroyent
sagement.*

Ce sont les propres paroles, basties
sur le fondemēt ja ruiné. Examinons-
les vn peu. En premier lieu il a ioinct
vn si à ce dequoy il estoit incertain.
C'est bien faiēt à luy, & à l'imitation
d'vn bon deposant, l'office duquel est
de ne dire plus qu'il ne sçait. Quant à
moy, en visitant les œuures d'Aristo-
te, n'ay oncques, d'oū il me souuienne,
trouué qu'il aye parlé d'icelle pierre
en aucun sien liure imprimé. Car
quant à celuy qui est intitulé *Secreta
secretorum Aristot.* faisant mētion de
ladiēte pierre, il y a suffisantes raisons
pour verifier qu'il n'est de son ouura-
ge: combien que aucuns se soyent ef-
forcez de prouuer le contraire. Je ne
sçay s'il en auoit escrit quelque chose
en son liur. des mineraux, ne mesme si
ledict Liur. est pery: car de ma cognois-
sance il n'est encore venu en veuē pu-
blique.

olique. Laërtius recite bien qu'il auoit
cōposé vn Liu. περί τῆς λίθου, c'est à di-
re; de la pierre. Mais ce mot λίθος, qui
généralémēt signifie pierre, quelques-
fois (comme aucuns veulent) est spe-
cialement pris pour l'aymant : & au-
tresfois pour icelle pierre souuēt sur-
nommée Philosophale. En sorte que
ledict Liu. n'apparoissant, ie ne puis
dire s'il traictoit là de toutes sortes de
pierre, ou seulement dudiect aymāt, ou
bien de ladiect pierre Philosophale.
Car ie n'estime que ce fut de celle que
nous appellons grauelle, ou d'autre
chose pouuant estre exprimee par ice-
luy vocale. Quoy qu'il en soit, quelle
cause, si ce n'est arrogance tresfolle, a
incité ce gentil mesdisant, de se leuer
ainsi contre tel personnage, qui est
Aristote, pour interpreter sa pēsee en
si mauuaise part, & ensemble l'outra-
ger publiquement, & par tant d'in-
iures vilaines ? Il le nous a osé feindre

DEFENSE

peu ſçauant, & beaucoup arrogant, & menteur treſimpudent, & ſinguliere-ment temeraire: & pour le rendre encores plus infame, ſ'eſt effronteément efforcé de le mettre au rāgs de paraſites & bailleurs de happelourdes. Quels tiltres! voicy belle recognoiſſance des merites d'autrui. Mais quel hitorien deſcriuant la vie d'Ariſtote, ou quel autre argumēt amenera-on, pour prouuer qu'il aye eſté ſi depraué en meurs, & vil en condition? Ses diuines œuures nous declarēt ſuffiſamment ſa qualité. Et n'eſt beſoin faire mention de la bōne reputation en laquelle il a touſiours eſté, & eſt, & doit eſtre en tous pays, enuers les gens lettrez, auſquels il a donné ſi plaiſans, ſi vtils, ſi honneſtes documens, preſque en toutes ſciēces. Conſiderons ſeulement qu'il a par tout iuſtemēt gagné le ſurnom de Philoſophe par excellēce: voire du commun conſentemēt de tous

tous autres Philosophes, qui iusques à present, sont venus apres luy. Or qui apperceut oncques meschâcetez, telles que dessus, assemblees à la nature d'un Philosophe? Mais ie m'arreste icy, cōme si les ordes parolles de Girard, pouuoient aucunement souiller la noblesse d'un hōme tant illustre. A la verité tref-mal iroit, si la lueur des louāges duës aux grādes vertus, estoit subiecte d'estre obscurcie par les malignes detractions de tels hommelets. Laissons l'opiniō laquelle il a du Roy Alexādre: car plusieurs histoires manifestes tesmoignēt de ses faits. Laissons aussi l'outrage qu'il dict à ceux qui adioustent foy aux escrits dudit Aristote, pour mōstrer l'affection qu'il a enuers les Aristoreliēs: car il est certain que eux, & luy, sont trop differēs, tant en erudition que iugement: & comme chacun aime communement son semblable, ainsi hait-il son sem-

D É F E N S E

blable. Et auançons avecques luy, qui apres cela met en auant.

Que l'on ne trouue point certainement ou par asseuree verité que aucun en soit aesiä venu à vraye & parfaicte science & moins à l'accōplissement de l'œuvre, quelques traditions & preceptes que l'on ait en de ceste pierre Philosophale. Qu'il soit ainsi (dist-il) Philippe Vlstade, qui a esté grand artiste & abstracteur de quinte essence, diët au Ciel des Philosophes, chap. 24. Que certes plusieurs ont cherché ceste sciēce, mais que bien peu l'ont trouuee. Il y a toutesfois des liures, qui tesmoignēt qu'aucuns en ont en vraye experience; mais tels liures sont sans auteur: & pourrant d'eux mesmes ne font, ny ne reçoient aucune foy.

Faisons passage à son langage, & arrestons seulement le sens. Voyez vous quelle hardiesse il préd, d'asseurer ainsi les choses desquelles il est incertain? Or il est vray, que Jean André in Rub. de falsis, afferme que de son tēps estoit
en la

en la cour de Rome M. Arnauld de Villencufue, grand Medecin, Theologien, & Alchymiste, lequel consentoit que les lingots d'or, qu'il faisoit, fussent examinez à toutes preuues. Que reprochera l'on à tel tefmoin? Auroit on iuste cause de le recuser en ce lieu? Je me rais de l'Apoticaire Taruisin, qui vn iour deuant le Prince & les sages de Venise, mua quelque quantité d'argent vif en or, en sorte que les vestiges demeurent encores audiect lieu, comme escrit H. Cardan: cōbien qu'il ne puisse fauoriser à telle transmutation: de quoy ailleurs s'il plaist à Dieu. Aussi ne feray ie mention de plusieurs autres tels exemples amenez par diuers authours d'Alchymie: car ils pourroyent estre suspects.

Mais quant à ce qu'il veut confirmer sa proposition par l'autorité de Ph. Vlstade cap. 24. du ciel des Philosophes, escriuant que plusieurs l'ont cherchee,

DEFENSE

cherchee, & bien peu l'ont trouuee, il y a dequoy rire. Car à qui demande-il secours? C'est grande sottise, d'amener tesmoin cōtre soy-mesme. Nous n'auons occasiō de reiecter icy le tesmoignage dudiēt Vlstade, disant que peu de gens l'ont trouuee. Il suit verité en sa deposition. Mais à quoy pensoit Girard, voulant par cela conclure, que personne ne l'auoit trouuee? Sa proposition, & celle dudiēt Vlstade, sont contradictoires. Pource si l'une est vraye, il faut que l'autre soit fauce. Toutesfois Girard les prenoit toutes deux pour vrayes, tant est-il subtil ratiocinateur.

Au demeurant, il diēt que les Liur. tesmoignans que aucūs ont euē vraye experience de tel artifice, ne font foy pource qu'ils sont sans auteur. Or, sans repeter les escriuains susdicts, qui estima oncques sans auteur, les Liur. de Geber, & d'Auicenne, & d'Arnauld
de

de Ville Neufue , & de R. Lulle & d'Augurel, & grand nombre d'autres portans les noms & furnoms des gens bien ſçauans qui les ont compoſez. Je me rapporte maintenāt à ce qu'ils en eſcriuent. Puis il prononce,

Combien que aucun ancien en fuſt paruenue à chef, ce neantmoins qu'il eſt impoſſible maintenant de penetrer iuſques là, attendu que tous les livres plus exquis de ceſte matiere, ont eſtez perdus, & les plus chetifs ſont demeurez. Et encores ont eſté corrompus par la tranſlation des termes naiſſ d'une langue en autre de diuerſe energie.

Rigoureuſe ſentence: laquelle condamne perpetuellement tous les humains & à ne deſirer la cognoiſſance de l'art ſuſdict, & à perdre tout le tēps & argent qu'ils pourrōt & voudront employer à la chercher par eſtude & experience. Mais ie demanderois volontiers à tel iuge, par quel eſcriuain fut

D E F E N S E.

fut guidé le premier inuenteur de ce-
 stedicté science. Et si, encores qu'on
 ne trouueroit à present aucun bon L.
 d'icelle, cōme il suppose, elle ne pour-
 roit auoir esté, depuis son inuention,
 consecutiuelement baillee & gardee de
 main en main, par les anciens qui l'a-
 uoyent, & par mesme moyen estre en-
 cor auourd'huy receuë par quel-
 qu'un, en mode de cabale. Et outre ce,
 si la puissance & clemence de Dieu
 sont maintenant perdues, ou tellemēt
 amoindries, qu'elles ne fussent pour
 en donner cognoissance à quelqu'un
 comme autresfois elles ont faict à
 nos predecesseurs. Veu mesmes, que
 certaines autres choses exquisies, nous
 sont en ce temps manifestees, lesquel-
 les il n'appert suffisamment auoir esté
 cogneuës par les anciës: cōme la pou-
 dre à canon, l'eau forte, l'Imprimerie,
 & plusieurs autres. S'il n'a presente-
 ment loisir ou vouloir de respondre à

cecy.

cecy, dilation luy est de ma part accordée. Or que diront ceux, qui lisent encores aujourd'huy tant d'escripts touchant ceste matiere, pleins d'excellentes sentences, combié que le plus souuent elles soyent exprimees par mots à peu de gens intelligibles : & pour iuste cause, par eux mesmes souuent produicte? Vn seul R. Lulle, nous a laissé enuiron 500. volumes de tel artifice, si Lacinius est veritable : au moins en voyons nous beaucoup tant imprimez que escripts à la main. Je ne parlé de ceux de Hermes, Geber, Auicenne, Rasis, ne de tant d'autres qui courent iournellement par les mains de plusieurs personnages. D'auantage, il faudroit auoir deuëment conferé & entendu tous les L. de ceste dicte matiere, soyent perdus, ou demeurez, pour les scauoir distinguer en exquis & chetifs. Peut on conferer, sans apperceuoir? Peut on apperceuoir, ce que

DEFENSE

que n'est? Au reste, cela prouient d'une trop grande ignorance de penser, & legereté de dire, que tels liures soyent tous translatez de l'agages diuers. Car Car de quel langage sont tournees les œuures d'Albert, d'Arnauld de Ville-neufue, de R. Lulle, de Guilielmus Parisiensis, de Paulus de Canotanto, d'Augurel, & de leurs semblables escriuains d'Alchymie? Apres il adioust, que,

Toute la vie de ceux, qui sont épris de ceste Philosophie, ne suffit pour acquerir la cognoissance des termes d'icelle. Et que les despens sont si grands qu'il y auroit grande incertitude de profit, encores que la facture d'icelle pierre fut possible. Et que s'il y auoit profit, on n'en pourroit user à souhait & en liberté.

Et vis à vis de telles parolles, ce discret personnage marque en marge, 3. raisons: comme si tant diuers argumens n'estoient qu'un. Ainsi broüille
il &

Il & confond les choses qui merito-
yent distinction. Et combien de fois
faulte-il du coq à l'asne? Venons au
point. Il impose par irrision, ce nom,
Philosofie, à l'art susdict. Notés donc
qu'il est vn treflourd & audacieux
forgeron de mots. Car quelle grace
peut auoir telle espece de vocable, il-
licitement composé d'un Grec avec
vn autre François? Quelque autre moc-
queur, n'estant si temeraire que d'o-
ser, par viciouse meslange de langues
diuerfes, produire des mots bastards,
lesquels fussent incogneus & defa-
uoiez de la chacune d'icelles langues,
eut peu dire, philomorie, s'il n'eut
mieux aimé soulder legitimemēt deux
noms François en vn, ayant telle si-
gnification. Quant au reste, lon entēd
facilement (mesmes par ce que i'ay
sus escript) qu'il n'est raisonnable de
s'accorder à luy en ce que tous les
estudians en ceste dicte science soyent

L

DEFENSE

semblables à plusieurs ignorans, lesquels poursuiuans vn mesme estude, demeurent toute leur vie en erreur: ne que les frais soyent tels qu'il dict, à ceux qui bien entendent les principes: car Geber & plusieurs autres hommes scauans & bien experimentez en cecy, ont affermé le contraire. Et touchant l'usage du fruiet d'iceluy artifice, i'aduouë que les fols ne scauēt bien vser des choses bonnes: mais ceste dicte science n'a encores (que l'on sçache) esté cogneuë que par gens prudents: chacun desquels, a de sa part donné bon ordre, que les inconueniens n'aduinsent, esquels le bon Girard pensant, nous obiecte, que s'il y auoit profit,

La plusspart du peuple laisseroit sa propre vacation pour s'appliquer à ceste Alchymisterie, à fin de pluslost s'enrichir: d'où aduiendroit petit à petit que toutes choses demeureroient incultes, &c.

D'où

D'où vient doncques cela, quē plus de gens ne laissent leur propre vacation, pour prendre les loix, ou la Medecine, que sont sciences si fructueuses & honorables? Vous diriez, avec Girard, que chacun peut facilement acquerir tout ce qui est profitable: & que le vulgaire doit incontinent estre participant des choses non vulgaires, moyennāt qu'elles ameinēt du profit. Il n'est question que de cela: Ainsi les raisins estoient pour le Renard d'Esoppe, s'il ne les eut veu si verds. Encores ameine il icy le droit Canon: à fin qu'il n'oublie aucune chose, laquelle luy puisse aider à estre victorieux, & dict.

Aussi que l'Alchymisterie soit art illicite & repprouvé, il est iour manifeste: parce, que celuy qui croiroit qu'une espeece se peust trans-ferer en une autre, ou semblable par œuvre humaine, & sans que spécialement le createur de toutes choses y

DEFENSE

mist la main , seroit infidelle & plus detestable qu'un Payen , comme il est contenu au droit Canon.

Par la force du Canon (qui a esté faict pour chastier les sorciers.) Il no^v veut, comme i'estime, en ce lieu contraindre de consentir que l'Alchymie soit illicite & reprouuee. Si est ce qu'il ne faut estre de si lasche cœur, que de penser icy à se rendre. Qu'est-il donc besoin luy opposer pour la defense d'icelle Alchymie? Il ne la peut offenser; attendu que elle n'est capable de fidelité ne infidelité. Mais si par aduāture il se veut adresser aux Alchymistes, & non à l'Alchymisterie, ainsi qu'il parle, ne pouuant manifester sa fantasie troublee, il nous faut voir la disposition de sa belle argumentatiō: afin que la vigueur d'icelle soit plus apparente. Soit doncques telle:

Quiconque croid, que par seule œuvre humaine vne espee puisse estre

estre trans-formee en autre, est infidelle:

Que s'ensuit-il par cela? est ce que les Alchymistes sont infideles? Ouy bien si on les auoit conuaincus, qu'ils creussent que par seule œuure humaine vne espeece peut estre transformee en autre. Mais, comme i'ay sus recité, ils confessent que la facture de leur pierre appartient à nature, aidee d'art. Or puis que icelle nature n'est que chambriere de Dieu, & en lay obeissant faict toutes ses œuures, il appert qu'ils ne peuuent icy estre chargez d'infidelité. Et ie pense que entre eux ne s'en trouuera vn si ignorant, qu'il n'entēde bien, que toutes choses sont faictes par la volonté ou permission diuine. Qui douteroit de cela, seroit infidele: comme il m'est aduis, qu'il doit estre entendu par les parolles de S. Gregoire facteur d'iceluy Canon: cōbien que sans dissimuler, lon puisse

DEFENSE

estimer qu'elles soient d'autre efficace. A ceste cause ie les produiray tournees, sans desguiser leur valeur. Voyez les icy.

26.9.

5.6.

episc.

Quiconque croid quelque creature pouuoir estre faicte ou muee en meilleure, ou pire, ou bien transformee en autre espeece ou semblance, excepté par le Createur mesme qui a faict toutes choses, certainement il est infidelle & plus meschant qu'un Payen.

Veritablement ce decret peut tenir suspèds plusieurs gens discrets: attendu que d'un costé, ils n'oseroient nier ce qu'il afferme: & d'autre, selon le son de ses mots, il semble forcer les humains de ne croire ce que la veuë leur faict communement croire. Car qui ne voit souuent & croit aussi, beaucoup de plantes & d'autres diuerses matieres estre artificiellemēt muez en verre: De ma part ie ne puis comprendre,

dre, que par telle credulité l'on tombe en infidelité & meschanceté : moyennant qu'on cognoisse que la faculté & des choses muables, & des ouuriers qui aident à les muer, dépendent & prouiennent du Createur de toutes choses. Pource les Alchymistes, avec leur art, sont icy hors de dāger, & Girard s'est en vain efforcé de les espouuanter. Gardons pour quelque autre lieu la dispute touchant la transformation des choses singulieres en autres de diuerse espeece, & passons outre. En suiuant il obiecte que,

Supposé que ladicte science soit vraye & licite, si est-ce que peu de gens sont idoines de l'entendre. Car les Alchymistes conseillent, qu'on ne s'entremette en cest art, sans premier estre grand Philosophe, muni de subtilité d'esprit, santé de corps, humanité, patience & plusieurs autres bonnes qualitez, lesquelles deffaillēt à trop de gēs.

Ce cōseil des sçauans Alchymistes

DEFENSE

est tresbon, suiuant lequel il ne faut estre trop hatif à se mesler dudit art. Si est ce qu'il ne le faut prendre pour vn arrest, par la rigueur duquel tous ceux qui sont destituez d'aucunes des conditiōs susdictes, soyent perpetuellement contraincts d'ignorer ladicte science, laquelle Dieu donne quand, & à qui il veut, par quelque moyen que ce soit. Puis il adiouxte,

Qu'on l'acquiere par voyes obliques, & à intention d'une lucratiue si grāde, qu'elle auengle & assoupit les cœurs humains.

A quoy ie responds, qu'il ne faudroit blasmer si generalement, pour dire verité. Et encores qu'il seroit icy veritable, tel propos n'auroit efficace de persuader ce qu'il pretendoit. De là il passe à

La 8. pretendue raison.

Irraisonnable: comme faisant communs entre tous les professeurs de ladicte science, certains vices, lesquels conuien

conuiennent seulement à quelques trompeurs & sophistes particuliers. Il faut donner blafme, ou los à ceux qui le meritent. Apres il conclud ainfi.

Voilà donques à quoy sert & peut servir cest art. Voilà comment il peut bien teindre & pallier quelque metal, mais non point conuertir la substance d'iceluy en un autre, cōme faire que le plomb ou estaing soit pur argent. Aussi certes c'est chose que ie ne puis croire.

Ce n'est merueilles, si ayant ainfi executé son entreprise, il veut mettre fin à ses trauaux. Il s'est assez tourmenté en tel combat pour estre ennuyé & las. Mais, puis qu'il n'a sceu par tous ses assaux offenser, n'irriter, sinon à grande peine, ses ennemis, qui ne se riroit à bon droit de sa folie, le voyant maintenāt retirer & glorifier comme victorieux? Il iouë trop mal son personnage. Le triomphe ne doit prece-
der la victoire. En fin,

L s

DEFENSE

*Appelle, par desdain, l'artifice de ladi-
Ele pierre science que n'est mie.*

Il est vray que ie croy bien qu'elle
n'est mie en son cerueau : ce neant-
moins il n'est assez bon orateur pour
nous persuader qu'elle ne puisse estre
& habiter en quelqu'un autre: ne que
certains escriuains n'ayent couuerte-
ment monstreé quelque bonne voye
pour la trouuer. Mais, que feroit de
leurs liures si obscurs, celui qui en ses
versions prend pour ænigmes, les sen-
tences très-facilles à ceux qui enten-
dent moyennement la langue Latine?
On lit en l'exemplaire Latin du L. de
R. Bacho, imprimé 15. ans auât la tra-
duction de Girard, à laquelle est ioin-
cte ladiete epistre (f. 53. page 2. ligne
derniere.)

*Sed considero quòd in pellibus capra-
rum & ouium non traduntur secreta na-
tura ut à quolibet intelligentur, &c.*

Qu'est à dire. Mais ie considere que
les

les secrets de Nature ne sont redigez par escrit és peaux des Chicures & des brebis, en telle sorte que chacun les puisse entendre.

Or où est l'hōme si hebeté (moyēnāt qu'il ne soit ignorāt du lāgage Latin ou Frāçois) qui ayāt leu, ou ouy pronōcer ladicte sentēce Latine, cōme dessus, ou ainsi tournee, cōme il faut, n'entende prōptemēt qu'elle signifie, que la coustume des sages n'est de laisser leurs grāds secrets, touchāt les choses naturelles, par escrit à chacū intelligible, soit en parchemin de brebis, ou de chieure, ou d'autre beste, ou encores en autre quelcōq; matiere cōuenable à escrire? Ce q̄ l'autheur mesme, en continuāt là son propos, faict assez amplemēt cognoistre. Et en sēblable maniere parle l'escruiain du L. appellé les secrets d'Aristote à Alexandre, disant, ce de quoy tu m'as interrogé, & desire auoir cognoissāce, est tel secret, que à grand

DEFENSE

grād peine les cœurs humains le pour-
rôt endurer : cōme dōc pourra il estre
peinct en peaux mortelles? Mais nostre
Girard, à faute de cognoistre la signifi-
catiō des mots Latins, cuidoit q̄ ledict
Bacho eut là parlé ænigmatiquement,
& au lieu de trāslater deuēmēt le La-
tin sus mētionné, qu'il dict auoir tra-
duict, nous a fait present de ie ne sçay
quelles parolles, desquelles on ne sçau-
roit tirer sens; car il n'y en a aucū: pour-
ce en sa pag. 56. lign. 1. où il a noté Æ-
nygme, il pouuoit biē adiouster, inex-
plicable. Je repeteray icy les mots pro-
pres de son Ænigme, qui sont tels. En
premier lieu ie considere qu'aux poils
des Cheures & brebis les secrets de
nature ne sont point enseignez, de
peur qu'un chacun les entende.

Ne voilà pas bons mots ænigmati-
ques? Or pour me taire des autres, c'est
le meilleur, que pour *pellibris*, il entend
& expose poils. Je ne sçay si vn mesme

Docteur

Docteur a donné enseignement de la
 lāgue Latine à luy, & à celuy duquel il
 me faiēt maintenāt souuenir, qui quel-
 que iour voulāt prouuer que S. Ieā Ba-
 ptiste estoit en son tēps vestu de peau
 de Chameau, allegoit les effigies des
 peinctres, lesquels coustumieremēt le
 representent en tel habit, suiuians (cō-
 me il disoit) S. Marc, qui à escrit, *Et
 erat Ioannes vestitus pilis Cameli.* Mais
 l'un & l'autre eussent bien entendu
 ces 2. ablatifs, *pilis & pellibus*, sans s'a-
 buiser diuersemēt par l'affinité d'iceux,
 si en retenant chacū le sien, ils eussent
 faiēt mutuel eschange de leurs con-
 ceptions & interpretations.

De ce lieu l'ō peut cōiecturer du re-
 ste de sa versiō, à laquelle, peut estre, il
 donne meilleur nom qu'il n'en pense,
 en l'appellāt traductiō. Mais ie la lais-
 se pour telle qu'elle est. Aussi ne l'ay-ie
 que fueilletée & courue hatiuement,
 pour veoir s'il y auroit encores riē du
 sien,

D E P E N S E

sien, appartenât à ladiète sciēce : quoy
 faisant , les annotations marginales
 m'ont faiēt prédre garde en cecy, que
 ie ne cherchois. Et laisse à penser aux
 gens de bon iugement & sçauoir, de
 quelle grace il propose à M. Edouard
 Laurent, en vne autre sienne Epistre,
 quelque iour estre aduenü, qu'un hō-
 me de bon esprit satisfaisant à la de-
 mande d'aucūs, qui s'esmerueilloient
 qu'il ne mettoit riē en lumiere (cōme
 font plusieurs de moindre reparation
 que luy n'estoit) respōdit que desia le
 nōbre des L. surpassoit tout aage de
 les pouuoir lire, tant s'en faut qu'on
 les puisse bien entēdre. D'auātage, que
 pour le present on ne pourroit quasi
 rien dire que ja n'aye esté dict au para-
 uāt: suiuiāt la sentēce de Terēce. Quoy
 cōsidéré par luy ioincte la peur de de-
 traction, il a voulu traduire le traicté
 de Claude Celestin. Oū i'estime qu'il
 vueille dire, qu'il a mieux aymé faire
 cela,

cela, que d'être prèdre à cōposer, quelque chose, pour augmēter si grād nōbre de liures, ou pour redire choses dictes. Cōme si la verité n'estoit deuers plusieurs sçauās hōmes, qui escriuent, qu'il y a encores infinie choses non sçeuës ny enseignees, lesquelles toutesfois on peut sçauoir & enseigner. Mais ie suis biē d'auis qu'on ne les attēde de la part dudiēt Girard: de peur que la lōgueur du tēps ne fust trop facheuse. Au reste il a opiniō (comme il dōne à entendre) d'estre bien digne de faire telle respōse, qu'il dict auoir esté faicte par son, ne sçay quel hōme par luy louē de bōté d'esprit, & peut estre cōtrouuē, pour acquerir, sous la couverture d'autrui, quelque faueur à sa paresse & ignorance. Mais véritablement ie croy, que plus cōuenable luy seroit vne sēblable à celle d'Apollonius, lequel interrogé par Euxenus pourquoy il ne mettoit quelque chose par

D E F E N S E

se par escrit, attendu qu'il auoit & bon
sçauoir en Philosophie, & braue stile
pour l'expliquer, modestemēt respon-
dit, qu'il n'auoit encores appris à se-
taire: & deslors imposa silēce à sa lan-
gue pour long temps. Or si ledit Gi-
rard eut communiqué ses conceptiōs
accompagnées de detractions & in-
iustes moqueries touchāt l'Alchymie
& les honnestes professeurs & estu-
dians en icelle, lesquels il ne cognois-
soit seulement à ses semblables &
amis, en contenant honnestement sa
langue, à l'imitation d'iceluy Apollo-
nius, & sa main, sans leur dōner aban-
don de les publier, il n'eut esté en
danger d'abuser quelques ignorans &
credules lecteurs, & auditeurs, ne d'e-
stre à bon droict mocqué des sçauans:
& ie n'eusse eu la peine de confuter
ses resueries ridicules & menteries
intolerables.

F I N.

